

Canal

le journal de Pantin

Solidarité
**Jamais
sans toit !**

page 18

Collèges
**Une rentrée
sous le signe
des nouveautés**

page 14

Économie circulaire

Ici, rien ne se perd !

page 4

La ville de Pantin s'engage en faveur de l'égalité femmes hommes et dans la lutte contre les violences faites aux femmes



Découvrez tous les engagements

VIOLENCES FEMMES INFO
APPELEZ LE 3919*
*Appel anonyme et gratuit.



1	Respecte tes décisions, tes désirs et tes goûts
2	Accepte tes amies, amis et ta famille
3	A confiance en toi
4	Est content quand tu te sens épanoui
5	S'assure de ton accord pour ce que vous faites ensemble
6	Te fait du chantage si tu refuses de faire quelque chose
7	Rabaisse tes opinions et tes projets
8	Se moque de toi en public
9	Est jaloux et possessif en permanence
10	Te manipule
11	Contrôle tes sorties, habits, maquillage
12	Fouille tes textos, mails, applis
13	Insiste pour que tu lui envoies des photos intimes
14	T'isole de ta famille et de tes proches
15	T'oblige à regarder des films pornos
16	T'humilie et te traite de folle quand tu lui fais des reproches
17	"Pète les plombs" lorsque quelque chose lui déplaît
18	Menace de se suicider à cause de toi
19	Menace de diffuser des photos intimes de toi
20	

LE CLIN D'ŒIL DE FAUJOUR



Lire page 14

SOMMAIRE

4> Dossier

Tout roule pour l'économie circulaire !

12> En quelques mots

Journée internationale de lutte contre les violences faites aux femmes ; distribution de sacs de sel ; Moi(s) sans tabac ; bourse aux études ; nouvelle application France Identité ; Défi Déclics bas carbone ; mieux comprendre la nouvelle offre de bus.

14> Éducation

- > Le collège Jean-Lolive accueille la Maison académique des mathématiques
- > Une nouvelle principale au collège Joliot-Curie
- > Travaux toute l'année au collège Lavoisier
- > Poules, canards et arbres fruitiers au collège Jean-Jaurès

16> Musique

Aux Courtillères, un studio digne des pros

17> Loisirs

Le 30 novembre, la ludothèque Scandicci souffle ses 40 bougies

18> Solidarité

La ville crée une résidence d'hébergement d'urgence pour les familles à la rue dont les enfants sont scolarisés à Pantin

20> Commerce

- > Carol'Voyages, les clés de l'évasion
- > Une nouvelle boulangerie aux Courts
- > Little Asia entame sa mue

22> Hommage

Belkacem Kheder, fondateur des Relais solidaires, nous a quittés

23> Économie sociale et solidaire

Bienvenue au Festival des alternatives !

24> Seniors

Papot'age à (Re)trouvailles

25> Budget participatif

Et les lauréats sont...

26> En images

Biennale urbaine de spectacles ; inauguration de Sport dans la ville ; vide-greniers d'automne ; Semaine bleue ; installation du Conseil des enfants pantinois.

28> Précarité énergétique

Des aides pour ne pas subir le renchérissement du coût de l'énergie

30> Nature en ville

Auprès de mes arbres...

32> Saison culturelle

- > Fulu Miziki Kolektiv recycle le son
- > Les relations mère-fille selon La Base
- > Oiseau ou une autre vision de la mort

33> Bibliothèques

Voyages au fil des pages

34> Humour

- > Festi'rire : 10 ans qu'on se marre
- > Naissance d'une scène locale de stand-up

36> Festival

Festival japonais et Nuit des arts martiaux les 16 et 17 novembre

CANAL 45, av. du Général-Leclerc, 93500 Pantin
Adresse postale: Mairie, 93507 Pantin CEDEX.
t 01 49 15 40 36. E-mail: canal@ville-pantin.fr
Directeur de la publication: Bertrand Kern.
Rédactrice en chef: Orlane Renou. Secrétaire de rédaction: Cécile Demars. Maquettiste: Priska Vigo.
Rédacteurs: Christophe Duthel, Frédéric Fuzier, Guillaume Gesret, Anne-Laure Lemancel, Catherine Portaluppi, Guillaume Théchi.
Photographes: Sabrina Budon, Justine Davo, Émilie Hautier, Fatima Jellaoui, Amélie Laurin, Rudy Ouazene, Bénédicte Topuz.
Publicité: contacter la rédaction au 01 49 15 41 17. Toute reproduction de texte, photo ou dessin est interdite, sauf accord écrit de la direction. Imprimé sur papier issu de forêts gérées durablement.

Canal 331 de novembre 2024 est diffusé avec Regards sur Pantin, son supplément imprimé sur du papier PEFC par RAS, labellisée Imprim'vert.

Tout roule pour l'économie circulaire !

Les vide-greniers sont l'expression la plus conviviale de l'économie circulaire. En octobre, trois rendez-vous de ce type ont eu lieu à Pantin.

LA RÉSERVE DES ARTS A DÉMÉNAGÉ

Malgré les propositions de nouveaux locaux effectuées par la ville, l'association de réemploi de matériaux a quitté Pantin fin août pour s'installer à Montreuil.

Pour l'instant, sa nouvelle adresse est tenue secrète, le temps d'aménager son entrepôt. Depuis quelques mois, l'équipe de la Réserve des arts réinstalle les immenses volumes de bois, cuirs, plastiques ou métaux qu'elle collecte auprès d'acteurs culturels. Installée rue Cartier-Bresson en 2011, puis sur la ZAC de l'écoquartier en 2019, la Réserve des arts, qui remet en circulation 600 tonnes de matériaux par an, cherchait à investir un lieu pérenne pouvant accueillir du public. En attendant sa réouverture prévue cet hiver, vous pouvez d'ores et déjà prendre rendez-vous, en priorité pour des demandes de gros volumes et pour des projets spécifiques.

● Pour prendre rendez-vous : contact@lareservedesarts.org.

● À l'occasion du Festival des alternatives, découvrez, durant tout le mois de novembre, de nombreux acteurs de l'économie circulaire. Toutes les infos, page 23 de ce numéro.

● Dans le cadre de la Semaine européenne de réduction des déchets, Est Ensemble organise un Village zéro déchet, samedi 16 novembre, de 10.00 à 13.00 et de 14.00 à 17.30 à la bibliothèque Elsa-Triolet. Le même jour, de 10.00 à 13.30, une animation compostage est prévue au parc Stalingrad, 104, avenue Jean-Lolive.

● Portes ouvertes mercredi 20 novembre à 14.00 chez Lemon tri et Les Valoristes. Au programme : visite de l'entrepôt et atelier Do It Yourself. Inscriptions : exploreparis.com.

1,74 planète : c'est ce que l'humanité consomme en un an. Ainsi, en 2024, l'ensemble des ressources renouvelables que la terre est capable de générer annuellement avait été consommé dès le 1^{er} août.

Lutter contre cette surexploitation et gérer les montagnes de déchets qu'elle engendre sont justement les objectifs de l'économie circulaire, très vivace à Pantin. Tour d'horizon à l'occasion du Festival des alternatives et de la Semaine européenne de réduction des déchets.

Dossier réalisé par Catherine Portaluppi, Christophe Dutheil et Guillaume Gesret

À l'entrée de ce gigantesque entrepôt de 13 000 mètres carrés, on est accueilli par une dizaine de balles de déchets – canettes, papiers, plastiques... – collectés et triés par Lemon tri. À côté, s'entassent des sacs de plâtre, bois, métal, lino ou gravats récupérés sur des chantiers par Tri'n'Collect. Il y a également là Weedoit, spécialiste de la récupération des déchets informatiques ; Carton plein qui, comme son nom l'indique, prend en charge les cartons ; Les Valoristes, lesquels travaillent le bois recyclé ; l'atelier Cala qui le transforme en décor ou en mobilier, et, enfin, Névé, société de nettoyage écoresponsable. Bienvenue à Cartier circulaire ! Inauguré en juin rue Cartier-Bresson, ce n'est rien de moins qu'une plateforme XXL de transformation, de recyclage et de réemploi des matériaux.

Une volonté politique
« L'objectif de l'économie circulaire est de sortir du processus linéaire "On extrait, on produit, on vend, on consomme, on

jette", explique Emmanuelle Ledoux, directrice générale de l'Institut national de l'économie circulaire. Elle repose notamment, en France, sur la responsabilité élargie du producteur qui doit prendre en charge la fin de vie des objets qu'il conçoit. La loi AGEC (Anti gaspillage pour une économie circulaire) a augmenté le nombre de filières concernées et promeut le réemploi et le recyclage des déchets, la réparation de l'électroménager ou celle des chaussures. Au-delà de la conviction, très partagée, qu'on ne peut pas continuer à gaspiller les ressources, il s'agit d'un changement total de modèle. Si les industriels ont un grand rôle à jouer, certaines collectivités sont également très actives sur le tri, la valorisation des déchets ou la mise à disposition de locaux. » Augustin Jaclin, cofondateur de Lemon tri, acquiesce : « Les espaces pour les activités comme les nôtres sont rares en première couronne car le mètre carré est cher. À Pantin, on sent une vraie volonté politique de soutenir l'économie sociale et solidaire (ESS) et les activités circulaires. » La ville héberge en effet de nombreux acteurs spécialisés dans la vente d'articles de seconde main à l'image d'Em-

maüs Coup de main ou de Biicou qui propose des équipements de puériculture d'occasion. Aux Ateliers Diderot, on trouve des champions de l'upcycling, dont certains misent sur l'innovation, tels les Matériaux urbains qui transforment les déchets organiques en mobilier. Au centre d'activités de l'Ourcq, les créations à base de résidus de la production du lait de La Compagnie française des boutons s'arrachent, tandis que Les Ripeurs collectent des tonnes de déchets émanant de chantiers afin de les réemployer. De son côté, la Cyclofficine a redonné vie, en 2024, à 1 400 vélos et Les Alchimistes récupèrent, pour leur part, des couches usagées pour les transformer en compost. Enfin, Sinny&Ooko, à la tête de la Cité fertile, prévoit d'investir, fin 2025, la halle Magenta où elle organisera régulièrement des marchés de produits d'occasion.

Des créations d'emplois
Cette économie qui, en France, permet un taux de 19,8 % d'utilisation circulaire des matériaux, contre 7,2% dans le

monde, a aussi pour vertu de favoriser la création d'emplois non délocalisables. « Dès lors qu'on décide de reconditionner, réparer, upcycler, cela se passe forcément près de chez nous. Cela peut coûter plus cher dans l'immédiat, mais il faut réintégrer tous les bénéfices associés sur le plan social et écologique », détaille Emmanuelle Ledoux. De fait, de nombreuses associations ou entreprises de gestion des déchets, comme Lemon tri, Emmaüs Coup de main ou Carton plein, embauchent des personnes en insertion, parfois très éloignées de l'emploi. Autre avancée de la loi AGEC : la collecte, désormais obligatoire, des déchets alimentaires des ménages. Est Ensemble récupérait déjà, à Pantin, ceux des cantines scolaires, des marchés forains et de certains commerces, soit 220 tonnes ramassées de février à août 2024. Cette année, le territoire a en outre installé 51 bornes au sein desquelles 45 tonnes de détritus organiques ont été récoltées. Transformé par méthanisation en biogaz en Seine-et-Marne et dans l'Aube, le tout devient chauffage, carburant ou électricité.

3 QUESTIONS À...



Salim Didane,
adjoint au maire en charge
du Développement territorial,
de l'Emploi, de la Formation
et de l'Économie sociale et solidaire

Canal : Quel bilan tirez-vous des actions entreprises à Pantin pour développer l'économie circulaire ?

Salim Didane : Certains des acteurs historiques de l'économie circulaire, comme Emmaüs Coup de main, sont implantés à Pantin depuis longtemps. C'est une fierté du mandat d'avoir pu garder et contribuer à développer, sur notre territoire, des activités emblématiques de ce secteur avec, par exemple, l'arrivée, rue Cartier-Bresson, des Valoristes et de Carton plein au côté de Lemon tri. La ville les a aidés à obtenir un loyer soutenable et compatible avec leurs activités. C'est également à Pantin que la Cyclofficine, l'un des premiers ateliers d'autoréparation de vélos en Île-de-France, s'est installée. Par ailleurs, depuis le début de l'année, de nombreuses entreprises travaillent sur le réemploi et le recyclage aux Ateliers Diderot.

En quoi l'économie circulaire est-elle précieuse pour la ville ?

S.D. : D'abord, elle est très vertueuse pour l'environnement puisqu'elle contribue à réduire les émissions de gaz à effet de serre en prolongeant le cycle de vie des objets, mais aussi en utilisant les déchets comme ressource. C'est aussi une économie à vocation humaine. Elle permet en effet de remettre en situation d'emploi des personnes qui en sont parfois très éloignées. L'économie circulaire, avec la restauration et le bâtiment, trois secteurs très importants pour l'insertion, sont particulièrement développés à Pantin.

Comment la ville peut-elle aller plus loin dans le développement de l'économie circulaire ?

S.D. : Les pistes sont nombreuses. Nous pourrions récupérer, sur les marchés, le bois des cagettes afin de l'utiliser comme paillage. Cela compléterait les résidus du brassage de la bière et le marc de café déjà collectés par le pôle Espaces verts de la ville pour protéger et nourrir les sols. Nous pouvons également agir sur la collecte de déchets multifformes (plastique, métal, huile...) en associant davantage les commerçants de la ville grâce à l'installation de machines de consigne sur le territoire. Nous pourrions aussi sensibiliser davantage à la sobriété et à la réparation, en particulier via la commande publique comme cela a été le cas avec les troussees produites en bâches recyclées par l'entreprise à but d'emploi PAM !. D'ailleurs, les délibérations en conseil municipal sont dorénavant accompagnées d'une estimation du coût carbone de chaque action. Enfin, le prix du foncier étant l'un des principaux freins à l'installation de ces activités en première couronne, nous devons impérativement fléchir, dans les futurs projets d'aménagement, des mètres carrés à prix moindre réservés à cette économie.

Un temple pour l'innovation circulaire

Ouverts depuis le début de l'année, les Ateliers Diderot accueillent, au cœur des Quatre-Chemins, 32 sociétés et artisans dont une grande partie travaille en économie circulaire. Rencontre avec cinq d'entre eux.

PLATAN

Végétaliser sans gâcher

Végétaliser de manière pérenne et responsable, y compris dans l'événementiel : c'est le credo de Platan, société d'aménagement végétal d'espaces. Ainsi vient-elle de replanter, dans des résidences sociales de la Régie immobilière de la ville de Paris, la centaine d'arbres qu'elle avait installés sur trois sites olympiques. De même, les murs ou guirlandes de végétaux qu'elle réalise sont stabilisés pour être réemployés. Une évidence pour Laura Paul, fondatrice de la société, choquée de voir « tout partir à la benne à la fin des salons. Nous travaillons le plus possible avec nos voisins pour une production la plus locale et la plus circulaire possible ».

● Plus d'infos : platan.fr.



© Sabrina Budon

LES MATÉRIAUX URBAINS

Créations 100 % organiques

Des peaux d'agrumes, de la sciure de bois et du marc de café : voici une partie de la recette de la gamme NaturiO mitonnée par les Matériaux urbains. Entièrement biodégradables et compostables, ces éléments servent à fabriquer des accessoires, des luminaires, mais aussi divers objets de décoration et de signalétique. L'autre nouvelle matière conçue par la société, PaperiO, est issue du papier et du carton. « Nos matériaux proviennent à 100 % de déchets », explique Ulysse Hellouin, bio-ingénieur et président de l'entreprise. La preuve qu'on n'a pas besoin d'extraire plus de matière pour l'artisanat ! Et nous sommes heureux de créer des boucles vertueuses : le marc de café collecté à la boulangerie Atelier P1 y revient sous forme de miroirs et de présentoirs. »

● Plus d'infos : matériauxurbains.com.



© Sabrina Budon

SAMJI

Une seconde vie pour les plastiques

Ce studio de mobilier écoresponsable élabore des meubles et des objets sur mesure à partir de plastique recyclé produit localement. Objectif ? Lutter contre le « fast mobilier » en donnant naissance à des objets esthétiques, durables, fabriqués tout près et, bien sûr, issus du recyclage. « On utilise parfois les déchets de nos clients – boutiques, bureaux, architectes – qu'on trie, lave, nettoie et broie en paillettes. Ils sont ensuite transformés en plaques que nous retravaillons », explique Théo Tostivint, cofondateur de Samji. Nous voulons démocratiser le recyclage dans le mobilier et limiter la consommation ahurissante des ressources. »

● Plus d'infos : ateliersamji.com.



© Sabrina Budon

BUREAU 411

Déchets design

Ce sont des objets de décoration uniques, conçus à partir de chutes de marbre, de brisures de béton, de rebuts de plexiglass et de bien d'autres déchets récupérés sur des chantiers, chez des fabricants, ou, le plus souvent, dans la rue. Dans cette agence de design et d'architecture d'intérieur, une applique en béton, acrylique et leds côtoie un moule réalisé avec des chutes de plastique recyclé récupérées chez Samji, son voisin. Installé aux Ateliers Diderot depuis peu, le designer Joseph Meidan l'affirme : « On peut faire de beaux objets, aussi impressionnants que les autres, à partir de chutes. J'aime travailler avec l'existant et les formes cassées pour donner de la valeur à des choses qui n'en n'ont pas forcément. »

● Instagram : [bureau_411](https://www.instagram.com/bureau_411).



© Sabrina Budon

PAM !

E-boutique d'objets upcyclés

Vous voulez offrir des cadeaux responsables pour la fin d'année, issus du réemploi et fabriqués aux Quatre-Chemins ? Alors, pensez PAM ! L'entreprise à but d'emploi propose toute une gamme d'objets en tissu ou bâches recyclées fournies par la ville. Des sacoches d'ordinateur, troussees, porte-cartes, cabas, sacs à tarte et à goûter, bandanas ou bonnets de bain, conçus et cousus par des salariés en insertion, sont désormais disponibles en ligne à la prévente. « Nous fabriquons des objets utiles, sans surproduction ni gâchis », explique Catfish Tomei, directeur général de PAM !. Passer commande chez nous, c'est soutenir le recyclage mais aussi la formation de nos salariés. »

● ulule.com/l-atelier-pam--reemployons-l-humain-et-la-matiere--/



© Rudy Ouazene

● Les 22 et 23 novembre, les Ateliers Diderot accueillent le Week-end des métiers chouettes dans le cadre du Festival des alternatives. Plus d'infos page 23 de ce numéro ou lesateliersdiderot.fr.



La Compagnie française du bouton conçoit et fabrique des boutons issus de résidus de la fabrication du lait.

L'innovation au service du bouton

Installée avenue du Général-Leclerc, La Compagnie française du bouton expérimente l'économie circulaire dans le monde du prêt-à-porter de luxe.

A lors que la Fashion Week bat son plein, l'équipe de La Compagnie française du bouton souffle à peine en cette fin septembre. « Nous venons de fabriquer des boutons sur mesure à la dernière minute pour une grande maison de haute couture », rapporte Antoine Ciambarella, responsable commercial de la PME. Depuis près de cinquante ans, la société crée des collections pour le secteur du luxe. Tristan Branger, le chef d'atelier, et son équipe travaillent des matières ancestrales, à l'image de la nacre, de la corne de vache ou du bois. Mais, souligne-t-il, « depuis quelques années, à la demande de nos clients, nous cherchons des matériaux issus du recyclage. Nous souhaitons éviter les plastiques qui ne répondent plus aux exigences des créateurs de mode. De fait, nous sommes à l'affût des innovations ».

Un bouton de lait

Les boutonnières utilisent, par exemple, de la caséine, une matière naturelle extraite des résidus de la fabrication du lait. Elle permet d'obtenir des boutons durs et soyeux, tout en offrant la possibilité de teintures éclatantes. Les acteurs du luxe et du prêt-à-porter haut de

gamme jouent un rôle moteur dans ces avancées. « Ils nous poussent dans nos retranchements, assure Antoine Ciambarella. Nous nous rendons plusieurs fois par an dans des salons professionnels pour découvrir les nouvelles solutions de fabrication vertueuse. »

Pour un fabricant de boutons, s'engager dans l'économie circulaire est naturel. « Le réemploi existe depuis toujours dans notre domaine. Un bouton, ça ne se jette pas ! Dans toutes les familles, on garde les exemplaires inutilisés dans une boîte », note Antoine Ciambarella. Les stocks de l'entreprise sont, en outre, réduits au minimum. L'excédent, bien rangé sur des étagères, est régulièrement donné à des associations. Soucieuse d'évaluer son impact environnemental, La Compagnie française du bouton a récemment mené une analyse du cycle de vie de ses productions en lien avec l'Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie (Ademe). « Nous avons appris à être éco-friendly. Aujourd'hui, nous nous efforçons de nous inscrire dans l'économie circulaire par conviction, mais aussi pour répondre aux exigences du marché », conclut Antoine Ciambarella.

● Pour en savoir plus : www.cfdbouton.com.

Du nouveau du côté des friperies...

Si L'Heureuse Boutique souffle ses deux bougies, deux autres friperies s'apprêtent à ouvrir leurs portes à Pantin : Pimpante et Salut Léon. De quoi consommer écolo et acquérir de belles pièces à prix raisonnables.

De Lady Di aux nineties

Dans cette caverne d'Ali Baba cosy, feu d'artifice de couleurs vives, des milliers de pièces des années 80, 90 et 2000 ont été soigneusement sélectionnées par Zeheira Dahmani. « Après des années de salariat, je rêvais d'indépendance. J'ai toujours adoré le vintage, la chine... Une reconversion évidente ! », raconte la fondatrice de L'Heureuse Boutique. Ses marottes ? Les 90's – le magasin regorge de polaires et vestes flashy –, mais aussi « le style Lady Di, les chemisiers en matière noble et brodée, les petites blouses à col lavallière ». Dès ses débuts, elle a connu un franc succès (jusqu'à Nouméa !) grâce au dynamisme de son compte Instagram et à ses vidéos personnalisées. Les clientes restent des heures dans son antre... « On reçoit en prime d'excellents conseils ! », jubilent celles du jour, d'heureuses trouvailles sous le bras.

● 1, rue Lesault ; lundi et mardi de 14.00 à 18.00 ; du mercredi au samedi de 14.00 à 19.00. Possibilité de prendre rendez-vous le reste du temps via Instagram : [lheureuseboutique](https://www.instagram.com/lheureuseboutique).

La mode de mère en fille

Pimpante, c'est une histoire de famille. D'abord, il y a Deolinda Mota, la mère, désormais connue du paysage pantinois pour avoir ouvert, fin 2023, rue Hoche, Les Tatas flingueuses. Et puis, il y a Laura, la fille, ex-avocate qui a décidé de se lancer, elle aussi, dans l'entrepreneuriat et la mode. Toutes deux, « biberonnées à la chine et passionnées d'esprit vintage », s'associent pour ouvrir Pimpante avenue Jean-Lolive. Dans cette jolie boutique, on trouve d'élégants vêtements neufs éco-responsables, des portants seconde main croulant sous les pièces des années 50, 60, 70 et 80, mais aussi des canevas oversize, des bijoux de créateurs, des cosmétiques bio, des accessoires... « Il y en a pour toutes les bourses et tous les goûts ! », résume le duo qui propose – et c'est une nouveauté – de la décoration vintage.

● 81, avenue Jean-Lolive, du lundi au samedi de 11.00 à 19.30. Instagram : [pimpante_shop](https://www.instagram.com/pimpante_shop).

Au royaume des enfants

« Il existe peu de boutiques de seconde main pour enfants alors qu'ils grandissent très vite et ne portent parfois leurs vêtements que six mois. Un gâchis ! Quant à moi, j'adore le côté ludique des collections qui leur sont dédiées... », explique Marion Witek, ex-coordinatrice d'atelier chez Chloé, qui s'apprête à ouvrir Salut Léon, une friperie de mode enfantine. « Je ne trouvais plus vraiment de sens à mon ancien métier dans cette filière très coûteuse en énergie. Du coup, je me suis lancée dans l'aventure de la revalorisation et du réemploi. » Un défi rendu possible grâce à La Vie au rez, la foncière commerciale de la ville qui acquiert des locaux vides, les rénove et les loue à des tarifs doux. Avenue Édouard-Vaillant, Salut Léon proposera des marques célèbres comme Bonton, Jacadi, Tiny Cottons ou Arsène et les pipelettes, grâce à un système circulaire vertueux : « Je rachèterai les vêtements de mes clients et des autres habitants. »

● Ouverture courant novembre ; 6, avenue Édouard-Vaillant, du lundi au samedi de 11.00 à 19.00.

Carton plein pour cette association

L'association d'insertion Carton plein qui, comme son nom l'indique, réemploie les cartons, vient de créer une nouvelle antenne à Pantin. Le mois dernier, elle recevait le Trophée de l'économie circulaire et solidaire de la Métropole du Grand Paris. Présentation.

A ccueillis depuis la rentrée dans les locaux de Lemon tri, les cinq salariés en insertion de Carton plein viennent de réceptionner, ce jeudi matin, les cartons collectés par les « collègues ». Ces derniers, qui se déplacent uniquement à vélo équipé d'une remorque, ont récupéré plusieurs kilos de « marchandise » auprès des commerçants et des entreprises de la capitale et d'Est Ensemble. « Maintenant, nous allons les trier, explique Mitra Asfari, la responsable de l'atelier de Pantin. Ceux qui sont réutilisables sont débarrassés des étiquettes et des scotchs pour être remis en vente. Quant aux cartons trop abîmés, nous les transformons en plaques de protection qui remplacent le papier bulle en plastique, en broyat pour composteur et même en litière pour des centres équestres. »

Au-delà du recyclage

Carton plein est engagée dans l'économie circulaire depuis

2012. L'idée d'aller au-delà du recyclage en réemployant le carton a permis de faire décoller la structure née dans le XVIII^e arrondissement de Paris. Douze ans après son lancement, elle compte dorénavant quatre sites. « Quand l'équipe de Lemon tri nous a donné l'opportunité de nous installer rue Cartier-Bresson, sur une surface d'environ 300 m², nous n'avons pas hésité, rapporte Odile Rosset, directrice de l'association. Pantin est un emplacement idéal pour rayonner. Nous étions déjà présents sur le territoire d'Est Ensemble. S'établir ici nous permettra de développer nos activités en Seine-Saint-Denis. » Si, pour l'heure, l'atelier pantinois emploie cinq personnes, le but est d'atteindre 40 salariés d'ici à deux ans. « Nous démarchons activement les entreprises, les commerçants, les cliniques et les entrepôts du département pour récupérer leurs cartons », conclut Mitra Asfari, également chargée du déploiement de projets en Seine-Saint-Denis.

● Contact : mitra@cartonplein.org, ☎ 06 13 66 09 37.

Carton plein emploie des personnes en insertion qui collectent les cartons au moyen de vélos équipés de remorque.



© Sabrina Budon

En ville, les charmes du réemploi

Dans ses chantiers d'aménagement, la ville privilégie le réemploi des matériaux issus de démolitions. Le but ? Limiter l'impact environnemental des constructions.



Les pavés récupérés de la place de la Pointe accueillent de nombreuses fêtes tout au long de l'année. Sur cette photo, le festival Odyssée.

© Sabrina Budon

Ici, on redresse les potelets

Vous avez sans doute déjà repéré, lors de vos déplacements, des potelets anti-stationnement tordus ou endommagés. Et bien sachez que leur remplacement n'est plus la seule solution. Car aujourd'hui, la ville s'efforce de les réparer. « Dans la majorité des cas, ils peuvent être redressés et remis en place », souligne Patrice Boirard, responsable de la régie municipale de la voirie qui, pour cela, utilise un « redresse potelet ». En moyenne, chaque exemplaire peut ainsi être remis en état cinq à six fois avant d'être démonté et remplacé. Dans de rares cas, par exemple lorsque le poteau est fendu à la base ou rouillé, les agents n'ont pas d'autre choix que de le remplacer.

Conformément aux engagements pris avec son deuxième Plan climat-air-énergie territorial (PCAET), adopté fin 2022, la ville renforce la réutilisation de matériaux existants dans tous ses projets d'aménagement. « Les contrats que nous passons avec les constructeurs incluent des clauses imposant l'usage d'un pourcentage de matériaux issus des filières de réemploi », explique Carole Bourgeois, responsable de la mission Grand Quatre-Chemins à la mairie. Elles s'appliquent, par exemple, au programme immobilier Les Pierres sauvages, en cours de construction avenue Édouard-Vaillant, et aux opérations de démolition-reconstruction qui sont pilotées par la Société de requalification des quartiers anciens (Soreqa) aux Quatre-Chemins. Les tuiles couvrant l'entrepôt du 94, avenue Jean-Jaurès, démolie mi-2025, seront, de la sorte, réemployées pour l'édification d'un bâtiment à Paris.

Revaloriser à tout va

De son côté, Est Ensemble projette de créer une plateforme de stockage de matériaux de réemploi, laquelle devrait alimenter nombre de chantiers. « L'un des principaux freins au développement de cette pratique est lié à l'absence d'un entrepôt local », souligne Carole Bourgeois. Une autre difficulté tient aux promoteurs qui se plaignent des surcoûts induits par l'utilisation de matériaux souvent moins standards que leurs équivalents neufs. Le constat est le même pour Damien Villeneuve, directeur des opérations de la Semip, société d'économie mixte d'aménagement dont la ville est actionnaire, et de la société publique locale SPL Ensemble. « Sur la ZAC des Grands-Moulins, la Semip a souhaité réutiliser des briques récupérées », détaille-t-il. Mais cette démarche de bon sens n'a pas été si simple : il nous a fallu faire appel à un bureau de contrôle qui vérifie la qualité structurelle de ces matériaux et cela a un coût. »

Écologique et esthétique

Dans le cadre des opérations de démolition-reconstruction, comme celles en cours pour l'édification du futur écoquartier, la SPL Ensemble – signataire, comme la ville, d'une charte territoriale en faveur de l'économie circulaire – fait aussi appel à des spécialistes du curage et de la déconstruction sélective. « Là encore, une démolition soignée coûte plus cher qu'une démolition brute », souligne Damien Villeneuve qui table sur la récupération à venir d'au moins 100 000 mètres carrés de « pavés béton » dans l'écoquartier. « Ils seront en grande partie réinjectés dans des fondations ou concassés afin de construire des voies », précise-t-il. Outre les bienfaits environnementaux de cette pratique, les vertus sont aussi esthétiques et patrimoniales. Place de la Pointe, ce sont en effet des pavés récupérés, puis sciés en deux, qui ont permis de donner corps à cet espace public très apprécié. Quant à la cour de l'hôtel de ville réhabilitée fin 2021, elle arbore des pavés datant de l'époque napoléonienne.

Collecter les déchets de chantier

La société Les Ripeurs, installée avenue du Général-Leclerc, s'est spécialisée dans la récupération en masse des déchets de chantier, lesquels peuvent ainsi être facilement réutilisés et revalorisés.

Lorsqu'il crée Les Ripeurs en 2017, Romain Icol, ingénieur trentenaire à la fibre humaniste, avait une idée précise en tête. « Mon souhait était de proposer aux artisans et aux entrepreneurs du BTP un nouveau service de tri et de collecte des déchets de chantier », précise-t-il entre deux rendez-vous. Il n'existait pas d'entreprise spécialisée et beaucoup d'artisans utilisaient, pour cette tâche, de la main d'œuvre payée de façon informelle. Certains préféraient aussi abandonner leurs déchets sur l'espace public, créant ainsi des décharges sauvages, plutôt que de payer pour les déposer dans les déchèteries destinées aux professionnels. »

Trier pour revaloriser

« Notre grille de prix est incitative », indique le président et fondateur des Ripeurs qui se sont installés au sein du centre d'activités de L'Ourcq. Pour des déchets mélangés, les déchèteries professionnelles facturent en moyenne 200 euros la tonne aux entrepreneurs. En massifiant les flux, nous avons, quant à nous, négocié des tarifs de gros pour tous les types de déchets. »

Cette activité fondée sur le tri permet à l'entreprise de 30 salariés de dégager une marge et de payer décemment la quinzaine de « ripeurs », autrement dit des collecteurs, qui sillonnent quotidiennement les rues de Paris, Lyon et Marseille. Surtout, la société peut tenir sa promesse d'un impact environnemental positif, les déchets qu'elle collecte étant, pour l'essentiel, réexpédiés vers des filières de recyclage ou de réemploi.

Location de bennes

En plus de cette activité, la société propose un service de location, de pose et de retrait de bennes aux particuliers



Installée avenue du Général-Leclerc, la société Les Ripeurs collecte les déchets de chantier afin qu'ils soient réutilisés.

© Rudy Ouazene

et aux professionnels. Les déchets ainsi récupérés sont, là encore, triés, puis expédiés vers des filières de recyclage ou de réemploi.



© Sabrina Budon

Rien ne se perd, tout se transforme !

Neuf ans : c'est la durée de vie moyenne des bureaux à Paris avant une lourde réhabilitation « obligatoire pour conserver le même niveau de standing », selon Benjamin Perot. Ce jeune ingénieur a fondé, en juin dernier, la société Akta, un nom inspiré du verbe latin qui signifie « agir ». Après dix ans passés dans une société de travaux, il ne se voyait plus « tout casser pour refaire à neuf » et ne supportait plus le gâchis de matériaux. Son objectif ? « Proposer aux grandes entreprises du bâtiment des solutions de réhabilitation en réemploi. » Premier contrat de sa toute jeune société installée depuis fin juillet aux Ateliers Diderot : récupérer des brise-soleils de métal utilisés pendant dix ans pour ombrager la façade d'un immeuble de bureaux et les transformer en étagères qui reviendront meubler lesdits bureaux.



© IStock

Espace public **DEMANDEZ VOS SACS DE SEL**

C'est le moment de vous équiper pour l'hiver afin de sécuriser les abords de votre logement. Les particuliers ont en effet l'obligation de déneiger et de déverglacer la portion de trottoir longeant leur domicile. C'est pourquoi, cette année encore, dans le cadre du Plan hiver, la ville met à disposition de tous les habitants concernés des sacs de sel. Pour en recevoir – deux au maximum –, il suffit de contacter, jusqu'au 22 novembre, le secrétariat des services techniques, lesquels vous livreront vendredi 29 novembre (secteur sud-est de la ville), vendredi 6 décembre (secteurs centre et sud-ouest) et vendredi 13 décembre (secteur nord).

- Pour réserver un sac de sel : espacespublics@ville-pantin.fr ou ☎ 01 49 15 41 77/40 39.



© Fatima Jellaoui

Égalité **CONTRE LES VIOLENCES FAITES AUX FEMMES**

Comme chaque année, la ville se mobilise à l'occasion du 25 novembre, Journée internationale de lutte contre les violences faites aux femmes. Ainsi, l'association Agir contre la prostitution des enfants (ACPE) proposera, les 25 et 26 novembre, aux élèves de quatrième du collège Jean-Jaurès, des sessions de sensibilisation sur le système prostitutionnel.

Lundi 25 novembre, à partir de 18.00, une marche exploratoire, réunissant notamment des usagères de la Maison des femmes, s'élancera dans le quartier Hoche. Le 27 novembre, un séminaire destiné aux professionnels du territoire sera consacré aux cyberviolences. Des violentomètres géants installés dans l'espace public permettront, de leur côté, de mieux comprendre la gradation des maltraitements envers les femmes et la notion de consentement.

Jeudi 28 novembre, la pièce *London Bridge* retracera, salle Jacques-Brel, le parcours d'une femme ambitieuse et déterminée victime, durant son enfance, de violences intrafamiliales. Ode à la résilience, ce récit dresse un véritable message d'espoir. La semaine se clôturera par le bilan de la première année d'existence de la Maison des femmes autour d'un cocktail offert au café Pas si loin (1, rue Berthier).

- Tout le programme : pantin.fr.
- *London Bridge* : jeudi 28 novembre, 20.00, salle Jacques-Brel (42, avenue Édouard-Vaillant). Réservation : helloasso.com/associations/association-marici/evenements/london-bridge.

Développement durable **RÉDUISEZ VOTRE EMPREINTE CARBONE**

10 tonnes de CO₂ par an : c'est l'empreinte carbone moyenne d'un Français. Pour calculer la vôtre, et surtout la faire baisser, la ville et l'Agence locale de l'énergie et du climat-Maîtriser votre énergie (Alec-MVE) vous proposent de participer au Défi Déclics bas carbone, ouvert à tous les Pantinois désireux d'adopter un mode de vie plus durable. Si le challenge vous intéresse, divers ateliers thématiques, organisés en collaboration avec des associations spécialisées, se tiendront entre février et juin 2025. Inscrivez-vous dès maintenant sur transition@ville-pantin.fr.

© Rudy Ouazene



Mobilités **TOUT SAVOIR SUR LA NOUVELLE OFFRE DES BUS**

Création de nouvelles lignes, modifications de trajets suite à des travaux sur la chaussée ou à la piétonnisation de la rue Hoche, prolongement de parcours... l'offre de transports publics est en pleine mutation sur le territoire. Pour en savoir plus sur les changements récents et à venir, mais aussi exprimer vos besoins et donner votre avis, une réunion publique est organisée mardi 19 novembre au salon d'honneur de l'hôtel de ville.

- Mardi 19 novembre, à 18.30. Salon d'honneur de l'hôtel de ville, 45, avenue du Général-Leclerc.



© Rudy Ouazene

Démarche en ligne **UNE NOUVELLE APPLICATION POUR PROUVER VOTRE IDENTITÉ**

Les démarches administratives dématérialisées sont de plus en plus nombreuses. Dans ce cadre, vous pouvez avoir à prouver votre identité de façon numérique. C'est pour limiter les risques d'usurpation que l'application mobile France Identité a été créée. Trois conditions pour pouvoir l'utiliser : être majeur, disposer d'un téléphone portable compatible NFC et d'une carte d'identité biométrique de format carte bancaire. Ensuite, trois étapes. D'abord, téléchargez l'application ; puis, créez un compte, éventuellement avec l'aide d'un conseiller numérique de la ville ; enfin, faites certifier votre identité en mairie. Cette démarche s'effectue sans rendez-vous à l'accueil central du centre administratif sur présentation de votre carte nationale d'identité biométrique et du QR code qui sera généré par l'application.

- Renseignements : ☎ 01 49 15 40 00 ou france-identite.gouv.fr.
- Centre administratif : 84-88, avenue du Général-Leclerc. Les lundi, mardi, mercredi et vendredi de 8.30 à 12.15 et de 13.30 à 17.15 ; le jeudi de 13.30 à 17.15 et le samedi de 9.00 à 12.15.

Jeunesse **BOURSE AUX ÉTUDES : DÉPÊCHEZ-VOUS !**

Vous avez entre 17 et 25 ans et vous suivez des études supérieures ? Sachez que vous pouvez encore demander un coup de pouce financier via la bourse aux études que la ville met en place, laquelle peut permettre, par exemple, de financer l'achat de fournitures ou de matériel informatique. Afin d'obtenir cette aide pouvant s'élever à 350 euros, vous avez jusqu'au 8 novembre pour remplir un dossier de candidature présentant vos études et motivations et le déposer en main propre au Lab' qui peut aussi vous aider à le constituer. Attention ! Si vous souhaitez utiliser cette bourse pour financer un départ à l'étranger, il faut être majeur.

- Pour télécharger le dossier à remplir : pratique.pantin.fr.

Plus d'informations au Lab' : 7-9, avenue Édouard-Vaillant. ☎ 01 49 15 48 09.
Le lundi de 9.30 à 12.30 et de 14.00 à 18.00 ;
les mardi, jeudi et vendredi de 14.00 à 18.00
et le mercredi de 14.00 à 20.00.



© IStock

Santé **MOI(S) SANS TABAC**

Selon les données de Santé Publique France, près d'un tiers des Français de 18 à 75 ans fume, dont un quart tous les jours. Pour endiguer ce problème de santé publique, la ville intensifie, à l'occasion du Moi(s) sans tabac, ses actions de sensibilisation et d'information envers ceux qui veulent en finir avec cette addiction. Ça vous intéresse ? Venez en discuter avec des animateurs de la direction de la Santé

mercredi 6 novembre, de 14.00 à 17.00, devant l'entrée de la Galerie Hoche, et vendredi 8 novembre, de 14.00 à 17.00, sur le marché Magenta. Des agents municipaux effectueront aussi des déambulations au départ du centre municipal de santé (CMS) Sainte-Marguerite, mardi 5 et jeudi 7 novembre, de 15.00 à 17.30. Enfin, les CMS proposent, en novembre, davantage de consultations gratuites de sevrage et de suivi, en partenariat avec le dispositif Asalée (protocole de coopération entre médecins généralistes et infirmiers).

- CMS Jacques-Isabet : ☎ 01 49 15 40 45
- CMS Sainte-Marguerite : ☎ 01 49 15 45 09
- CMS Ténine : ☎ 01 49 15 37 40.

Arts plastiques **LES AMIS DES ARTS EXPOSENT**

Le traditionnel Salon des Amis des arts se déroulera en mai 2025. D'ici là, pas d'impatience ! Vous aurez en effet la possibilité de découvrir les dernières œuvres de ses artistes adhérents à la faveur de leur exposition d'automne, organisée du 15 au 17 novembre au sein du local de l'association. « Que cela soit du dessin, de l'aquarelle, du pastel, de la peinture à l'huile ou à l'acrylique, et même des œuvres numériques, nos adhérents donneront à voir leurs pièces les plus réussies », explique Josette Goudrot, secrétaire des Amis des arts.

- Du vendredi 15 au dimanche 17 novembre, de 14.00 à 18.00, 34, rue Charles-Auray (interphone 32 au nom de l'association Les Amis des arts). Vernissage vendredi 15 novembre de 18.00 à 20.00. Renseignements : ☎ 06 33 46 27 45 ou amisdesartspantin.fr.



© Sabrina Budon

Un bon calcul pour les maths

À Jean-Lolive, de nouvelles méthodes d'apprentissage

Faire aimer les maths aux élèves pantinois : c'est l'une des missions de la nouvelle Maison académique des mathématiques qui vient d'ouvrir au sein du collège Jean-Lolive. Présentation d'un lieu ressource unique en son genre.

Guillaume Théchi et Catherine Portaluppi

Dix-sept collégiens volontaires pour suivre une conférence sur les maths en dehors de leurs heures de cours : c'est l'un des petits miracles opérés par la toute nouvelle Maison académique des mathématiques créée cette rentrée au sein du collège Jean-Lolive et inaugurée début septembre. Il faut dire que le lieu, doté de nombreux outils pédagogiques et d'un mobilier contemporain et modulable réalisé par des élèves de deux lycées professionnels de Seine-Saint-Denis, est très accueillant.

L'art des nombres

Ce jeudi après-midi d'octobre, la séance s'articule autour des œuvres de Roman Opalka, peintre franco-polonais spécialiste de l'art conceptuel qui a passé une partie de sa vie à peindre, sur toile, les nombres entiers de 1 à 5 607 249. Une véritable aubaine pour les animateurs de la conférence qui, ce jour-là, proposent de nombreux calculs et problèmes à résoudre aux collégiens présents, majoritairement des filles, venus armés de leur calculette. Et ça marche ! « C'est ma professeure de maths qui m'a proposé de venir », explique Killian, 14 ans, après deux heures de séance. *Je n'ai pas vu le temps passer. C'est bon signe.*

J'aime cette nouvelle approche. » Léa, aussi âgée de 14 ans, s'enthousiasme : « *J'adore cette matière ! J'aime comprendre les raisonnements logiques et tout ce qui permet de sortir du cours de maths traditionnel !* » « *Nous explorons d'autres chemins que ceux du programme officiel, résume Richard Breheret, l'inspecteur d'académie à l'origine du projet, également animateur de la conférence. Notre ambition est de rendre cette matière plus attractive tout en offrant une ouverture culturelle aux élèves. Nous voulons aussi encourager les filles à s'engager dans des filières scientifiques.* »

Du primaire au lycée

Contiguë au collège et composée de plusieurs espaces dont une grande salle polyvalente pouvant accueillir une exposition, un séminaire ou une conférence, « *cette maison, qui proposera de nombreuses ressources pédagogiques et numériques, est une très belle opportunité. Elle bénéficiera à tous les élèves de l'académie, de l'école primaire au lycée* », résume Matthieu LARGERON, le principal du collège Jean-Lolive.

Autre objectif de ce projet porté depuis trois ans par le rectorat et le Conseil départemental : offrir un pôle de formation aux enseignants de mathématiques en quête de ressources et méthodes ludiques pour transmettre l'amour de cette discipline à leurs élèves.

● **À noter :** le collège Jean-Lolive recherche des professionnels volontaires pour présenter leur parcours à l'occasion d'un Forum des métiers organisé mercredi 27 novembre de 9.00 à 12.00.

Renseignements : jeanlolivecontact@gmail.com.

L'un des objectifs de la nouvelle Maison des mathématiques est d'encourager les filles à s'engager dans les filières scientifiques.

Nos collèges ont du talent !

Une rentrée sous le signe des nouveautés

Arrivée d'une nouvelle principale, travaux de réfection et création d'une cour jardin : **tour d'horizon des nouveautés au sein des collèges Joliot-Curie, Lavoisier et Jean-Jaurès.** Guillaume Théchi et Catherine Portaluppi



© Emilie Hautier



© Emilie Hautier



© Emilie Hautier

Une nouvelle principale à Joliot-Curie

À peine le temps de faire connaissance avec ses 580 élèves et Aïcha Gassa (à gauche sur la photo) s'est vite plongée dans le quotidien de ce collège « *tout proche de Paris, très dynamique et qui reflète bien la mixité de la ville* ». Aux côtés de son adjointe, Lucie Durand (à droite sur la photo), qui connaît bien l'établissement, elle entend poursuivre « *les pratiques pédagogiques innovantes développées depuis plusieurs années. À titre d'exemple, notre système d'évaluation par compétences permet aux élèves de libérer leur potentiel car les enseignants s'appuient sur leurs réussites et leurs acquis davantage que sur leurs échecs* ».

Doublement labellisé – Égalité filles-garçons et Établissement en démarche globale de développement durable –, le collège prolongera également son dispositif de gestion de conflits via la médiation entre pairs. Autre projet en cours, l'ouverture d'une Classe à horaires aménagés musique (Cham).

Lavoisier se refait une beauté !

C'était la nouveauté de la rentrée : le début des travaux au collège Lavoisier, bâtiment érigé dans les années 70. Onze salles de cours provisoires ont ainsi été construites en octobre dans la cour de l'établissement afin d'assurer la continuité des enseignements. « *Nos 30 classes seront refaites à tour de rôle* », détaille Thierry Pavard, le principal. L'actuelle salle de sport sera également transformée en réfectoire. De fait, le projet de rénovation comprend la création d'un gymnase qui pourrait être utilisé par des associations sportives locales hors temps scolaire. « *La ville a fait le maximum pour trouver, dans le quartier, des créneaux pour les cours de sport jusqu'à la rentrée 2025, date de la fin des travaux, poursuit Thierry Pavard. Le collège sera également doté d'une nouvelle cour plus végétalisée et moins genrée avec la création de divers espaces en lieu et place du terrain de sport central.* »

● **Réunion d'information sur les travaux :** mercredi 6 novembre, à 18.30, collège Lavoisier (2-4, rue Lavoisier).

À Jean-Jaurès, la récré apaisée

« *Nous avons commencé à végétaliser notre cour il y a un an*, explique Yamin Horch, principal du collège Jean-Jaurès. *Deux espaces animaliers ont ensuite été créés : l'un abrite quatre canards, l'autre deux poules. Ces gallinacées ont inspiré la création du Cocodec club, un groupe d'élèves volontaires chargés de s'en occuper.* » L'établissement accueille également des abeilles qui ont produit 32 kilos de miel l'an passé, cinq bacs potagers, des groseillers, mûriers et framboisiers, mais aussi de nombreux arbres fruitiers, des nichoirs à oiseaux et des maisons à insectes. « *Cela nous permet de nous reconnecter à la nature et d'établir des ponts avec les apprentissages sur le développement durable* », poursuit le principal. Constituée de divers espaces et non plus centrée sur le terrain de sport souvent occupé par les garçons, la nouvelle cour laisse place à des récréations plus sereines : « *Je joue désormais au foot au city stade voisin* », explique Sayef, 13 ans, heureux d'avoir mangé, au printemps, les cerises de son collège.



© Emilie Hautier

En avant la musique !

Un studio pour écrire, chanter ou composer

Le nouveau **studio de musique de l'antenne jeunesse des Courtilières offre, à tous les Pantinois, un lieu chaleureux pour écrire, chanter ou composer.** Présentation de cet équipement, pensé pour enrichir les services proposés par le centre culturel Nelson-Mandela et la maison de quartier, dont le matériel dernier cri s'adapte à tous les styles et à toutes les envies. **Guillaume Théchi**

En ce 2 octobre, une dizaine d'élèves du collège Jean-Jaurès, qui planchent sur un projet de podcast, écoute attentivement Yoanna Sallesse, journaliste à Radio Parleur, dans une ambiance studieuse et cosy. Lilya, 13 ans, en classe de quatrième, savoure : « C'est top ! Nous avons de la chance d'avoir ce studio d'enregistrement à disposition. C'est plus calme qu'au collège. » Lina Abdelouhabi, professeure documentaliste qui encadre le groupe, acquiesce : « Je n'avais jamais vu un tel équipement, sauf à la télé. Cela permet aux élèves de s'extraire de l'école afin de mener des projets inédits au sein d'un lieu exceptionnel. »

Un outil culturel de qualité

À l'entrée de l'établissement, l'appartement studio, comme il est surnommé, se situe au-dessus du logement de la gardienne. Une fois la porte rouge franchie et les escaliers montés, ce sont trois guitares décoratives subtilement éclairées qui attirent l'œil. Les briques rouges, le salon dans lequel on retrouve une batterie, un clavier, un canapé et un écran, mais aussi les cadres aux murs et la petite cuisine, ne sont pas sans rappeler le décor de la cultissime série *Friends*. « Nous ne voulions pas juste bricoler un simple local, explique Jean-Charles Benthe, responsable de l'antenne jeunesse des Courtilières. Il s'agissait de créer un vrai outil culturel de haute qualité. L'association pantinoise Bob'Art, anciennement *Nostra musica*, et la ville ont financé les travaux, réalisés par des jeunes lors de chantiers solidaires. »



Samedi 5 octobre, lors de l'inauguration de l'appartement studio à laquelle ont pris part de nombreuses associations du quartier.

© Sabrina Budon

Gratuit et ouvert à tous

Le studio d'enregistrement est, de son côté, doté d'une table de mixage dernier cri et d'une cabine équipée d'un micro professionnel, le tout totalement insonorisé. Sur ses murs, la photo de Jean-Jacques Goldman côtoie celle de Tupac, légende du rap US. Un symbole qui résume bien l'état d'esprit du lieu, prônant l'ouverture et l'exigence. « Ce studio, dont l'utilisation est gratuite, s'adresse à toutes les générations, toutes les structures artistiques et culturelles de la ville, insiste Demba Dramé, président de Bob'Art. En plus de la musique et du chant, il va permettre de valoriser des univers artistiques peu exploités par les jeunes à l'image de l'écriture. Des débats s'y tiendront également. » Élodie Salmon, conseillère municipale déléguée à la Jeunesse, conclut : « Ce projet répond à tous les objectifs de la politique municipale menée en direction des jeunes. Nous sommes très heureux de mettre ce lieu à la disposition de leur créativité débordante. »

● 6, rue Barbara (devant le collège Jean-Jaurès). Renseignements auprès de l'antenne jeunesse des Courtilières : ☎ 01 49 15 37 22.

Le 23 novembre, direction le Japon

Ce sera l'aboutissement d'un projet d'envergure mené depuis trois ans par les antennes jeunesse des Quatre-Chemins et Hoche. À l'origine, la passion de 13 jeunes Pantinois pour les mangas. Jusque-là, rien de bien original... si ce n'est le projet qui s'en est suivi et qui les a plongés au cœur de la culture nipponne, à travers des sorties, des ateliers ou des dégustations. La bande est désormais incollable sur la manière de vivre au Japon, son histoire, ses arts... d'autant qu'ils se sont envolés pour le pays du Soleil-Levant cet été ! Samedi 23 novembre, le groupe fera découvrir tout ce qu'il a appris sur place et donnera la possibilité de s'initier aux sports traditionnels et de déguster des spécialités locales. La journée se terminera par la projection du film qu'ils ont réalisé durant leur périple et par un karaoké géant.

● Samedi 23 novembre de 16.00 à 21.00, salle Jacques-Brel (42, avenue Édouard-Vaillant). Tarif : 3 euros.

Faites vos jeux...

La ludothèque Scandicci n'a pas pris une ride

Samedi 30 novembre, la ludothèque Scandicci, qui partage ses locaux avec la maison de quartier Mairie-Ourcq, fêtera ses 40 ans. Récemment, deux autres structures de ce type l'ont rejointe aux Quatre-Chemins et aux Courtilières donnant naissance, à Pantin, à un véritable réseau entièrement consacré au jeu. **Guillaume Théchi**

« **S**amedi 30 novembre, le quarantième anniversaire sera l'occasion de réunir les anciens et nouveaux adhérents, mais aussi l'équipe des ludothécaires, au cours d'une grande fête », se réjouit Delphine Landron, responsable du pôle Ludothèques de la ville. Inaugurée en 1984, la ludothèque Scandicci, qui a élu domicile au sein de la maison de quartier Mairie-Ourcq en 2016, dispose de 3 000 références et accueille, chaque année, 11 000 visiteurs, ce qui en fait l'une des plus importantes du département.

Un véritable lieu de vie

Et le succès ne faiblit pas ! En ce mercredi 9 octobre, Youri Gorodine, père de famille vivant aux Quatre-Chemins, à la recherche d'activités pour son bébé, franchit la porte de l'équipement municipal pour la première fois : « Nous sommes là pour éviter la pluie. Et c'est une belle surprise ! L'endroit est coloré et chaleureux. Mon petit Simon, âgé de 9 mois, s'est tout de suite senti à l'aise. » Salem Benalia, responsable de la structure, acquiesce : « Nous sommes un lieu de vie sans pareil. Une sorte de cocon, un espace magique, pédagogique, générateur de souvenirs en famille. En effet, le jeu, sous ses différentes formes, fédère, casse les barrières générationnelles et sociales, que cela soit sur place, à la maison grâce aux références que nous prêtons, à l'occasion de soirées ou de fêtes que nous organisons, mais aussi via des animations hors les murs. Nous recevons également des enfants des crèches, des écoles et des centres de loisirs. En bref, nous accueillons tous les publics. »

Démocratiser le jeu

Occupant une surface de 250 mètres carrés, la structure se divise en plusieurs espaces dédiés aux jeux symboliques (dinettes, déguisements...), de société, vidéo (prochainement équipé d'ordinateurs ultra-performants consacrés au gaming), aux figurines et aux jouets d'éveil. Bernard Delfour, aujourd'hui retraité, a dirigé l'équipement de 2011 à 2019 : « Nous avons professionnalisé la structure en suivant l'évolution de la société. Nous sommes passés du Cluedo et de la Bonne Paye à un univers pédagogique créatif, riche et quasi infini. » Ce mois-ci, la ludothèque Scandicci participera même,

pour la première fois, au tournoi national inter-ludothèques de jeux vidéo, organisé par l'Association des Ludothèques de France dont elle est membre. Quant à la ville, l'une des premières à développer le concept il y a quatre décennies, elle souhaite poursuivre l'élargissement de son réseau. « Nous travaillons à toujours plus démocratiser l'accès aux ludothèques pour permettre aux parents et enfants de se retrouver autour du jeu. Nous accentuons ainsi les partenariats avec les haltes-garderies, les crèches, les assistantes maternelles, les écoles et centres de loisirs. Les ludothèques sont aussi présentes lors des événements organisés par la ville afin d'aller davantage vers les familles. C'est pourquoi, nous envisageons également de nous équiper d'une structure mobile », conclut Leïla Slimane, adjointe au maire déléguée à la Vie des quartiers, à la Politique de la ville et à la Vie associative.

● Samedi 30 novembre ; 12, rue Scandicci. Moment festif et ludique tout public : de 15.00 à 19.00 ; soirée réservée aux plus de 16 ans : de 19.00 à 23.00. Gratuit. Pour se renseigner sur la structure et s'inscrire : ☎ 01 49 15 70 00.



La ludothèque dispose d'espaces dédiés à chaque dimension du jeu : de société, vidéo mais aussi symbolique comme sur cette photo.

© Amélie Laurin

S'engager face aux défaillances de l'État

Un toit pour les familles en errance et les victimes de violence

La ville ouvrira prochainement **une résidence aux Quatre-Chemins afin d'héberger en urgence des familles en situation d'errance dont les enfants sont scolarisés à Pantin et des victimes de violences intrafamiliales.** Un lieu qui renforce le dispositif Pas d'enfant scolarisé à Pantin à la rue et qui permet de pallier les défaillances de l'État en matière d'accueil des personnes sans domicile. **Catherine Portaluppi**

« **Q**uand on est hébergé en urgence par le 115, on déménage parfois tous les jours. Mon enfant était souvent malade car certains hôtels sociaux étaient insalubres et situés loin de Pantin. Or, l'école était son seul repère, il y retrouvait ses copains. » En 2023, Mariam, Pantinoise de 28 ans, en difficulté suite à une séparation, est contrainte de faire appel au 115. Puis, accompagnée par le service social communal, elle bénéficie du dispositif Pas d'enfant scolarisé à Pantin à la rue, enclenché fin 2022 par la ville alors interpellée par le collectif de parents d'élèves Pantin jamais sans toit. Ce dispositif de mise à l'abri d'urgence est financé par le Centre communal d'action sociale (CCAS). « À partir de ce moment-là, nous avons été hébergés en hôtel à Pantin et à Saint-Denis, poursuit la jeune femme. Nous n'avons déménagé qu'une seule fois. Surtout, nous avons un vrai espace à nous, avec des sanitaires individuels. J'ai pu me poser, m'apaiser, me consacrer à mes révisions et j'ai finalement obtenu mon diplôme de préparatrice en pharmacie ! »

Il est possible d'agir !

Depuis début 2023, 25 familles comme celle de Mariam ont ainsi été accompagnées et mises à l'abri, dont 10 cette année. C'est pour elles que la ville a choisi d'ouvrir, fin octobre, une résidence dédiée. « On a décidé de mettre l'État face à ses responsabilités », précise Bruno Carrère, adjoint au maire en charge des Actions sociales et solidaires. *Quand on est à la rue, pour trouver un lieu où dormir, il faut appeler le 115, un dispositif national. Mais soit le numéro ne répond pas faute d'écoutes, soit il n'y a plus de place, soit on loge la mère et les enfants mais pas le père, soit la famille est hébergée loin de Pantin alors que les enfants y sont scolarisés...*



© Rudy Ouazene

Les studettes du centre d'hébergement temporaire permettront à leurs résidents de reconstruire leur vie.



En ouvrant ce lieu, on démontre qu'il est possible d'agir ! » Les familles pantinoises en errance – signalées par les associations, les assistantes sociales ou les directeurs d'école – seront donc désormais accueillies provisoirement dans cette résidence meublée et remise à neuf, pouvant recevoir 25 personnes dans des studettes. Des victimes de violences intrafamiliales, conjugales ou dues à l'identité de genre, souvent adressées par la Maison des femmes, y seront également hébergées.

Un accompagnement global

« Nous activerons, en concertation avec ces familles, tous les dispositifs adaptés à leur situation afin de leur trouver un logement pérenne, de leur donner accès à leurs droits et de favoriser leur insertion professionnelle », explique Isabelle Boulila, assis-

tante sociale recrutée par la ville pour les accompagner. « En partenariat avec la Cité éducative notamment, un effort tout particulier sera mené en direction des enfants pour leur permettre d'accéder aux loisirs et aux vacances », complète Agnès Vallet-Sandre, responsable du pôle Aides et animation du CCAS qui pilote et finance le projet. Conçu comme un sas provisoire, cet hébergement offrira une mise en sécurité indispensable pour les familles qui s'acquitteront d'une participation financière selon leurs ressources. « Quand on ne peut pas faire face à ses premiers besoins, on est en état d'épuisement physique et mental complet, poursuit Agnès Vallet-Sandre. La sécurité d'un toit offre le répit nécessaire pour passer à l'action, se mobiliser pour un emploi ou un projet. » Aujourd'hui, grâce à l'accompagnement de son assistante sociale, Mariam habite avec son enfant dans un 30 mètres carrés au sein d'une résidence sociale pantinoise et se dit soulagée : « Mon fils est toujours scolarisé à Pantin. Je suis tirée d'affaire, on avance vers le bien ! »

ville de **Pantin** | **Est Ensemble** Grand Paris

LE WEEK-END DES MÉTIERS CHOUETTES

DE LA DÉCOUVERTE, DES RENCONTRES, ET DES ATELIERS CRÉATIFS !

22-23 NOV.

ATELIERS DIDEROT
CANTINE PAS SI LOIN - ARTAGON

AVEC LE SOUTIEN

SEINE-SAINT-DENIS

Métropole de Grand Paris

pantin.fr



TOUTE LA PROGRAMMATION DU FESTIVAL DES ALTERNATIVES ET LES ÉVÉNEMENTS ORGANISÉS EN NOVEMBRE



ville de **Pantin**

19
nov
24
18h30

Tout savoir sur le nouveau réseau de bus pantinois

Prolongement ou création de nouvelles lignes, changements d'itinéraires...



je participe

En présence de Bertrand Kern
Salon d'honneur de l'hôtel de ville

îledeFrance mobilités



ENSEMBLE, FABRIQUONS LA CITOYENNETÉ

citoyen.pantin.fr



Direction de la Communication - septembre 2024

Les grandes évasions

Une agence de voyages de proximité

Que cela soit pour l'achat d'un billet de train à destination de Dijon ou pour réserver un séjour de rêve aux Bahamas, l'agence **Carol Voyages s'adresse à tous ceux qui souhaitent bénéficier d'un service de proximité pour bâtir leur projet d'évasion.**

Guillaume Théchi



Mehdi Ben Younes, responsable de l'agence Carol Voyages, accueille tous ceux qui ont besoin d'aide pour organiser un voyage en France ou à l'autre bout du monde !

© Emilie Hautier

Les Pantinois de la première heure s'en souviennent peut-être encore : il y a 30 ans, l'agence Carol Voyages posait ses valises rue Scandicci, gérant les déplacements des collaborateurs de nombreuses entreprises publiques et privées. Aujourd'hui, cette institution pantinoise ouvre ses portes au grand public. « Nous nous adressons dorénavant à tous ceux qui ne sont pas à l'aise avec les réservations en ligne », explique Guy Opagiste, président du groupe Carol Voyages qui compte cinq antennes en Île-de-France.

Bâtir son projet

Mehdi Ben Younes, le responsable de l'antenne pantinoise, complète : « Nous proposons une offre d'agence de voyages traditionnelle. Cela signifie que nous recevons nos clients et les aidons à bâtir leur projet en réservant un billet de train, d'avion, de ferry, une chambre d'hôtel ou un séjour tout compris. Le fait d'appartenir au réseau Selectour nous permet de bénéficier de tarifs négociés sur l'hôtellerie et l'aérien. Nos plus-values, ce sont le conseil et la gestion d'éventuels problèmes de dernière minute que cela soit pour un séjour à Los Angeles ou un week-end en Normandie. » La proximité avec le consulat de Tunisie, installé rue Jean-Lolive, ouvre aussi un nouveau marché pour l'agence qui conserve, à l'étage, son plateau d'affaires. « Nous souhaitons développer le lien avec les personnes qui se rendent au consulat afin de répondre au plus près à leurs demandes », conclut Guy Opagiste.

● **Carol Voyages** : 8, rue Scandicci.
Du mardi au samedi de 9.30 à 13.00 et de 14.00 à 18.30. ☎ 01 49 15 97 89.
Plus d'infos : www.tourisme@carol-voyages.com.

Little Asia se réinvente

Ouvert début 2024, le restaurant Little Asia et ses 96 couverts situé au 12, rue Danton, à deux pas du canal et des Grands-Moulins, a surpris sa clientèle cet été par son rideau de fer baissé. Pas de panique pour les amateurs de gastronomie asiatique ! L'enseigne réalise seulement des travaux et sa réouverture est espérée début 2025.

« Nous allons modifier la disposition de la salle et la carte deviendra coréenne, annonce Matthieu Huang, gérant de l'enseigne et également propriétaire du Gangnam, sis à l'orée du parc de la

Manufacture des tabacs depuis 2022. Nous souhaitons en effet attirer davantage de clients le soir et gagner en convivialité. La modification de nos propositions gastronomiques implique, de son côté, le changement de tous les équipements en cuisine puisque nous passons de l'électricité au gaz. »

Le Pantinois souhaite ainsi donner naissance à la petite sœur du Gangnam. « La cuisine coréenne a le vent en poupe actuellement et je compte bien offrir une carte qui réponde à la demande ! », conclut-il.

Le pain *made in Courtis*

Depuis début mai, la nouvelle boulangerie de la place François-Mitterrand permet aux habitants des Courtillières d'acheter leurs pains, viennoiseries et autres pâtisseries à deux pas de chez eux. G.T.



© Emilie Hautier

À l'angle de la rue Averroès, la boulangerie de la place François-Mitterrand attire les habitants du quartier, le personnel des établissements scolaires et universitaires voisins, mais aussi celui du centre culturel Nelson-Mandela situé juste en face. Hawa Magiraga vient régulièrement y acheter son pain : « J'alterne avec une boulangerie de Bobigny où je vis. Mais j'aime bien l'équipe ici. » Hassen Bardi est, lui aussi, devenu un client régulier. Le retraité explique : « Auparavant, je devais me rendre à Bobigny pour m'approvisionner. Maintenant, je viens ici une à deux fois par jour. C'est beaucoup plus pratique pour les habitants des Courtillières. »

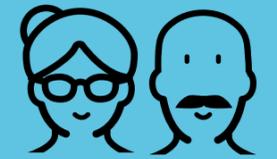
Tout est fait maison

« La clientèle est variée et nous nous développons tranquillement », note Bechir Jebahi, vendeur et préparateur qui se plaît dans son nouvel environnement de travail. Brahim Khardach, le gérant de l'enseigne, à la tête d'une équipe composée en outre d'un pâtissier et de deux boulangers, acquiesce : « Nous n'échappons pas à la conjoncture mais nous avons réalisé de bons débuts dans ce quartier très vivant. Il est trop tôt pour dresser un premier bilan mais nous sommes ouverts tous les jours afin de fidéliser nos clients. La première année est décisive alors toute l'équipe se mobilise. »

Si, bien sûr, Brahim Khardach propose une offre de pains, pâtisseries et viennoiseries entièrement confectionnés sur place, sa formule à 6,50 euros, composée d'un sandwich, d'un dessert et d'une boisson, connaît un certain succès, tout comme le salon de thé qui, dans un environnement spacieux et lumineux, peut accueillir jusqu'à 20 personnes.

● **Boulangerie de la place François-Mitterrand** : tous les jours de 7.00 à 22.00.

ville de
Pantin



SENIORS
PÔLE AIDES
ET ANIMATIONS - CCAS

Programme
sorties

DÉCEMBRE

Vendredi 6 décembre

CANTINE À LA BUTINERIE

Cuisiner ensemble une recette simple et accessible à toutes et tous, favorisant la saisonnalité, les circuits courts et le bio. Puis partager un repas dans une atmosphère conviviale.

10h • 32 rue de l'Ancien Canal, Pantin • Gratuit • 4 places

Vendredi 6 décembre

FLÂNERIE DANS PARIS

Noémie vous propose de retrouver votre âme d'enfant en admirant les vitrines de Noël des grands magasins, de prendre de la hauteur avec une superbe vue sur la capitale et de finir, si vous le souhaitez, dans un café parisien.

13h30 • Extérieur du métro Hoche, côté Banque Populaire • Prévoir un budget goûter et vos titres de transport • Gratuit • 15 places

Mardi 10 décembre

OPÉRETTE AU THÉÂTRE D'ENGHIEN

Découvrez l'une des œuvres les plus populaires du répertoire de Johann Strauss : "La Chauve-Souris". Nombreuses péripéties et quiproquo général, ne ratez pas cette joyeuse farce musicale !

13h15 • Piscine Alice Milliat (départ unique) • 32€ / 26€ / 20€ / 13€ • 50 places

Jeudi 19 décembre

MARCHÉ DE NOËL DE REIMS

Les 150 chalets du village des artisans, la grande roue, la cathédrale, la vieille ville... Profitez d'une journée libre pour découvrir Reims à votre rythme.

7h30 • Piscine Alice Milliat (départ en car) • 7€ / 6€ / 5€ / 3€ • 50 places

Inscriptions

- L'inscription en tant que "senior" au CCAS est obligatoire pour toutes inscriptions aux activités du CCAS.
- Ouverture des inscriptions aux sorties le 15 du mois précédent la sortie.
- Règlement à l'inscription, par chèque ou espèces (chèque uniquement en maison de quartier).
- Les tarifs sont proposés au quotient. Il est obligatoire de faire calculer son quotient tous les ans. Sans calcul du quotient à jour, le tarif 4 sera appliqué.
- Une inscription sur liste d'attente vous sera proposée s'il n'y a plus de places disponibles.

Lieux d'inscription

- CCAS ou maisons de quartier : adresses et horaires au 01 49 15 40 00 ou sur le site www.pantin.fr

pantin.fr



Pôle Aides et Animations
01 49 15 40 14 / 15
ccas-aideslegales@ville-pantin.fr

Les Relais solidaires en deuil

Belka, un homme de convictions et d'actions

Belkacem Kheder, que tout le monde appelait **Belka**, est décédé à l'âge de 67 ans. **Lundi 30 septembre, 200 personnes, très émues, se sont rassemblées aux Relais solidaires**, l'entreprise d'insertion par l'activité économique qu'il a fondée, pour lui rendre un dernier hommage. **Guillaume Gesret**



Solidaire et audacieux

« Belka était un homme de convictions, un entrepreneur solidaire et audacieux qui a démarré avec trois fois rien », se souvient Aline Archimbaud, ancienne élue de Pantin qui l'a connu au lancement de l'aventure. Cet homme à l'œil brillant a su innover en passant du statut associatif à celui d'une société coopérative et prendre de nombreux risques en agrandissant le restaurant il y a une dizaine d'années. « Il savait bousculer les cadres et se débattre avec les lourdeurs administratives pour atteindre ses objectifs », répètent ceux qui ont travaillé à ses côtés. Résultat : plus de 5 000 personnes ont été formées aux Relais. « D'une grande humanité, il accueillait les stagiaires avec gentillesse et leur donnait de l'espoir, souligne Aline Archimbaud. "Tu arrives à l'heure, tu es bien habillé quand tu fais le service et ça se passera bien!", le rassurait-il. »

Une structure pérenne

Rabia Chibani, l'actuelle présidente du conseil d'administration des Relais solidaires, insiste sur son « engagement sans faille » jusqu'à son départ à la retraite en 2020. « Belka était toujours dans le "nous", jamais dans le "je". C'est pour cette raison que Les Relais lui survivront. Il a su construire un collectif qui fera perdurer la structure. »

Il y avait foule aux Relais solidaires lundi 30 septembre pour rendre hommage à Belkacem Kheder.



Durant 30 ans, Belka a personifié le projet collectif et citoyen Le Relais, devenu Les Relais solidaires il y a quelques années. C'est lui qui, en 1991, a créé ce restaurant d'insertion, précurseur du modèle de l'économie sociale et solidaire. « Son énergie et sa détermination à ne laisser aucun chômeur au bord du chemin ne l'ont jamais quitté, rapporte Bertrand Kern, maire de Pantin. Son combat, c'était de faire en sorte que les non-diplômés puissent trouver un emploi digne et émancipateur. »

Né en Algérie en 1957, Belkacem Kheder arrive en France pour passer le bac. Dans les années 80, il devient éducateur spécialisé à une époque où l'héroïne décime les quartiers populaires de Seine-Saint-Denis. Amateur de musique et de cuisine, il ouvre un club de jazz, avant de donner vie à ce projet fou : créer, au 61, rue Victor-Hugo, Les Relais.

L'ESS, c'est du concret !

Bienvenue au Festival des alternatives

Convivial et joyeux, le **Festival des alternatives, nouveau nom du Mois de l'ESS, propose, en novembre, de faire découvrir l'Économie sociale et solidaire**, via des ateliers de fabrication d'objets, une kermesse, des visites, un documentaire et même un repas. De quoi rendre la notion accessible à tous. **Anne-Laure Lemancel**

L'ESS, kézaco ? Si, vous aussi, vous n'êtes pas 100 % à l'aise avec cet acronyme et la notion qu'il recouvre, le Festival des alternatives vous permettra de l'appréhender de façon concrète. Organisé depuis quatre ans à Pantin, le Mois de l'ESS, dispositif national porté par les chambres régionales de l'économie sociale et solidaire, voit cette année son organisation confiée au Club ESS, un groupement d'acteurs locaux du secteur, né en 2022.

Festif et convivial

Partie prenante de cette structure, Clément Simon, responsable de développement chez Platan, équipe d'artisans de la nature et coordinateur des Ateliers Diderot, raconte : « Nous souhaitons donner naissance à un événement festif et convivial, axé sur le faire. Au travers d'ateliers de fabrication d'objets, nous espérons révéler des savoir-faire et des métiers insoupçonnés, susciter des vocations... Bref, montrer, que derrière le sigle, il y a des personnes et des initiatives tangibles qui améliorent la vie. »

Alors, pour commencer, le Club ESS a changé le nom de la manifestation pour un titre plus accrocheur. Bienvenue au Festival des alternatives donc, dont le top départ sera donné le 6 novembre avec la projection, à la cantine Pas si Loin-Artagon, du documentaire *Social Business* d'Amirul Arham qui fera le déplacement. Le film revient sur les actions du « banquier des pauvres », le professeur Muhammad Yunus, fondateur de la banque vertueuse Grameen, prix Nobel de la paix 2006 et chef du gouvernement intérimaire du Bangladesh. Une projection suivie d'une table ronde à laquelle prendront part des protagonistes de ce *social business*.

L'aventure se poursuivra le 19 à La Butinerie, en partenariat avec le GIP Pantin et le club FACE autour de l'événement que les deux structures ont imaginé : Cuisinons Ensemble pour un emploi. Le principe ? Réunir employeurs potentiels de l'ESS et candidats à un emploi pour préparer, puis déguster un bon repas.

L'ESS, c'est chouette !

Point fort de ce Festival des alternatives ? Le Week-end des métiers chouettes, les 22 et 23 novembre. L'occasion pour des collégiens et des lycéens de visiter, le 22, des structures pantinoises liées à l'ESS : Lemon tri, la Cité fertile, La Butinerie ou encore Carton plein (lire page 11). Le lendemain, auront lieu deux événements ouverts à



Le 23 novembre, Samji proposera au public de réaliser des objets à partir de plastique recyclé, comme sur cette photo lors de l'inauguration des Ateliers Diderot.

tous. Artagon organisera une kerm'ESS, tandis que les Ateliers Diderot proposeront des séances de fabrication d'objets : bracelets en laiton, housses de coussin en tissu recyclé, décorations de planches de skate, kokedamas ou encore macramé. La construction d'une ville du futur en Kapla sera également proposée. De quoi susciter dialogues et réflexions autour de ces activités manuelles. « Ce festival, permettra, nous l'espérons, de créer une dynamique et un mouvement global autour de l'ESS à Pantin », conclut Clément Simon.

● **Tout le programme : sortir.pantin.fr.**

Un lieu où se retrouver

Un jardin et un café ouverts sur la ville

Inauguré il y a six mois, (Re)trouvailles, le tiers-lieu de l'Ehpad La Seigneurie, se compose d'un jardin partagé et d'un café solidaire. Un endroit joyeux, ouvert sur la ville... qui cherche des bénévoles ! **Anne-Laure Lemancel**

Dans cet endroit cosy et chaleureux, avec ses murs clairs, son mobilier boisé et les tableaux colorés de Jean-Marie Alix, auteur de l'exposition Les Secrets du parc, flotte un irrésistible parfum de crêpes au chocolat et de café. Les notes de swing d'un duo de guitares s'em mêlent. Virtuoses, elles reprennent Édith Piaf et Henri Salvador. Dans des fauteuils roulants, de frêles mains battent la mesure. Surtout, les yeux pétillent. « *Quelle bouffée d'air !* », soufflent Marie-Françoise et Julia, respectivement épouse et fille de Pierre, résident de La Seigneurie. À leurs côtés, la fringante Françoise, résidente elle aussi, explique : « *Ici, c'est mon refuge. J'y passe tout mon temps. C'est un petit goût de ma vie d'avant.* » « *C'est ma respiration de partager une partie de dominos avec les copains* », acquiesce Jacques qui n'a qu'à traverser la rue pour rejoindre ce lieu de convivialité. « *C'est quand même mieux que de rester dans sa chambre devant la télé* », résume Chantal.

Une véritable bouffée d'air

Cette « *bouffée d'air* », ce « *refuge* » doté d'une grande terrasse, c'est le café solidaire Papot'age, partie intégrante de (Re)trouvailles, le nouveau tiers-lieu de La Seigneurie, qui comprend également un jardin partagé de 200 m², désert en ce frisquet jour



Le Papot'age, café solidaire de La Seigneurie, propose de nombreuses animations et activités ouvertes à tous.

d'automne. Le café, en revanche, fait salle comble pour le concert du groupe Salt&Pepper, honoré de la présence d'un jeune couple et de son bébé. Depuis son inauguration il y a six mois, le lieu, qui propose des boissons chaudes, des pâtisseries et met à disposition des journaux, des jeux de société, un espace numérique ainsi qu'un vidéo-projecteur connaît un franc succès. Sûrement grâce à l'action dynamique de sa coordinatrice, Mélissa Pèbre, qui orchestre de nombreuses activités : ateliers d'écriture, danse hawaïenne, blind

tests, cuisine, moments partagés avec les bambins de la crèche, stand-up... Sans compter les projections de documentaires et les futures fêtes des voisins et de la musique.

Un espace créateur de liens

Évidemment, cet endroit pas comme les autres se veut fédérateur et créateur de lien social. « *Des associations pantinoises sont venues nous rendre visite et certains voisins y télétravaillent. Quant aux familles, elles se croisent, dialoguent...* », s'enthousiasme Mélissa.

Mais pour un fonctionnement optimal, la structure recherche des artistes pour exposer et des bénévoles pour servir au bar, s'occuper du jardin ou proposer des activités.

● **Papot'age : 20, rue Kléber, de 10.30 à 18.00 du mardi au vendredi et un samedi sur deux.** Pour devenir bénévole : asso.lesbancsverts@gmail.com ou directement au Papot'age.

© Amélie Laurin

Rénovations énergétiques

Depuis un an, les façades du pavillon Lolive de La Seigneurie, qui accueille 80 résidents, sont recouvertes d'échafaudages. Des travaux pour la bonne cause : ce bâtiment énérgivore datant des années 70, connaissait des consommations conséquentes de chauffage l'hiver et de climatisation l'été. Pour réduire ces dépenses et ces coûts exorbitants, la surface extérieure se voit recouverte d'un mur isolant de 20 centimètres d'épaisseur. De même, les portes et fenêtres sont dotées de doubles vitrages. Ces travaux de rénovation énergétique, qui devraient durer jusqu'à l'été, s'accompagnent d'un véritable lifting : rafraîchissement des peintures, pose de briquettes...

Record de votants battu !

La cinquième édition a tenu toutes ses promesses

Le cru 2024 du budget participatif a engrangé un record de votes et affiche un total de 16 projets lauréats. **Frédéric Fuzier**

Samedi 19 octobre, au salon d'honneur de l'hôtel de ville, l'heure était à la découverte des résultats du budget participatif 2024. Seize projets, soit exactement le même nombre qu'en 2022, mais choisis par davantage de votants, 4 344 contre 3 611 lors de la précédente édition, verront le jour. Pour la première fois cette année, les Pantinois pouvaient se prononcer pour un Grand projet de ville, plus ambitieux et dont le coût maximal a été fixé à 300 000 euros. Et c'est la proposition La ville pour toutes et tous, visant à rendre la commune plus inclusive, qui s'est hissée en tête de cette catégorie avec 1 243 suffrages.

15 projets de quartier

Du côté des projets de quartier, 15 propositions ont été choisies pour un montant total de 487 000 euros. Les Courtilières accueilleront ainsi de nouveaux bancs, un terrain de foot flambant neuf et des aires de jeux supplémentaires. Aux Quatre-Chemins, c'est une tyrolienne et des jeux éducatifs de plein-air qui feront leur apparition, tandis que la Micro-Folie héritera d'une découpeuse laser. Du côté du quartier de l'Église, place à la nature et aux mobilités douces avec la création d'une micro-forêt au sein de la cité des Auteurs et l'implantation d'arceaux à vélo. La nature a également la cote à Mairie-Hoche avec la végétalisation de la rue Hoche. Le quartier hébergera également de nouvelles boîtes à livres et s'égayera d'une fresque réalisée par les enfants de l'école de la Liberté.

C'est parti pour la prochaine édition !

Dans le quartier Petit-Pantin-Les Limites, les rives du canal seront équipées de nouveaux bancs et d'une berge flottante supplémentaire destinée à accueillir les oiseaux. Le secteur

sera également doté de tables de ping-pong et de teqball et bénéficiera d'un mini-bus écologique à destination des enfants des centres de loisirs et de l'antenne jeunesse. Maintenant, place à la sixième édition ! Il est en effet d'ores et déjà possible de déposer un projet sur la plateforme dédiée. On compte sur vous !

● **Pour déposer un projet pour la sixième édition : jeparticipe.pantin.fr.**



Destiné à rendre les aires de jeux accessibles aux enfants en situation de handicap et à favoriser la pratique sportive des personnes âgées, La ville pour toutes et tous est le premier Grand projet de ville lauréat de l'histoire du budget participatif.

© Rudy Ouazene

ÉTAT CIVIL MARS 2024

naissances

DIABY Mohamed-Lamine
ROUAS Massyia
OUANOUCHE Axel
HERRMANN Alba, Freia
TEMEM MICHARD Gaël, Serge, Henri
VILLEMONTÉIX Maxime, Renée, Yvonne
DUBOIS HORRI Mila, Jaïda, Catherine, Midoli

mariages

AL BAHECH CATALINA Maria & MOREIRA Édouard
BANAL Alex & FOUCAN Marie-Pierre
BERDON Nicolas & SKIADA Konstantina
GOUNOT Olivier & LANE Hannah
KARUNAGODAGE Ajantha & DABURE LIYANAGE Darshani
MOREAU Kenny & RUGARD Leslie

décès

AWAN Ahmed Zubair
BARUGEL Mimie
DARDART Léa
DIAS Maria do Céu
FAGARD Claude, Françoise
GRECO Madeleine, Rose
GUIGUI Jamila
LEROY Danielle, Lucienne
LÖWENTHAL Mali, Ora
MALLET Jacqueline, Andrée
MIER Angelès
MOYSAN Jean-Pierre
OUMEDIKANE Marcelle
ROUTHIER Colette, Marie
SINGH Gurpreet
VAYRAC Irénée, Sylvie, Maria

Seuls les naissances et mariages pour lesquels les familles ont donné leur accord sont publiés dans cette rubrique.

Un nouveau campus de sport

L'inauguration du nouveau campus pantinois de Sport dans la ville a attiré, samedi 12 octobre, de nombreux curieux, dont beaucoup de jeunes des Courtilières venus assister aux démonstrations et participer aux ateliers sportifs. **L'occasion d'entrer en contact avec cette association qui propose, aux 6-20 ans, des séances de sport encadrées et gratuites, mais aussi des programmes d'insertion professionnelle**, de soutien aux étudiants et même un dispositif spécialement dédié à la réussite des filles.



© Fatima Jellaoui



© Fatima Jellaoui

La ville à hauteur d'enfants : c'est le thème sur lequel vont plancher les 40 membres du nouveau Conseil des enfants pantinois, officiellement installé par Bertrand Kern, le maire, mercredi 9 octobre. D'abord formés à la prise de parole en public et aux enjeux urbains et environnementaux, ils iront ensuite à la rencontre de leurs jeunes concitoyens pour recenser leurs besoins et dessiner la ville idéale à leurs yeux.



© Sabrina Burdon

De la danse hawaïenne, de la plongée sous-marine, des ateliers bucco-dentaires, un bal de clôture... **comme chaque année, la Semaine bleue, organisée par le pôle Aides et animations du CCAS, et dont le thème était Bouger ensemble... pour entretenir la flamme, a séduit de nombreux seniors.** Une centaine d'entre eux a en effet profité de cet événement pour se rencontrer et découvrir de nouvelles activités.

Treize spectacles de cirque, théâtre, danse ou chant, 24 représentations, dont 17 à Pantin, 2 800 spectateurs : **la septième édition de la Biennale urbaine de spectacles, qui accueillait cette année le show d'ouverture de la Saison culturelle, a fait rue comble** du 24 au 29 septembre à Pantin, aux Lilas, au Pré Saint-Gervais, à Romainville et à Noisy-le-Sec.



© Fatima Jellaoui



© Sabrina Burdon



© Fatima Jellaoui



© Sabrina Burdon



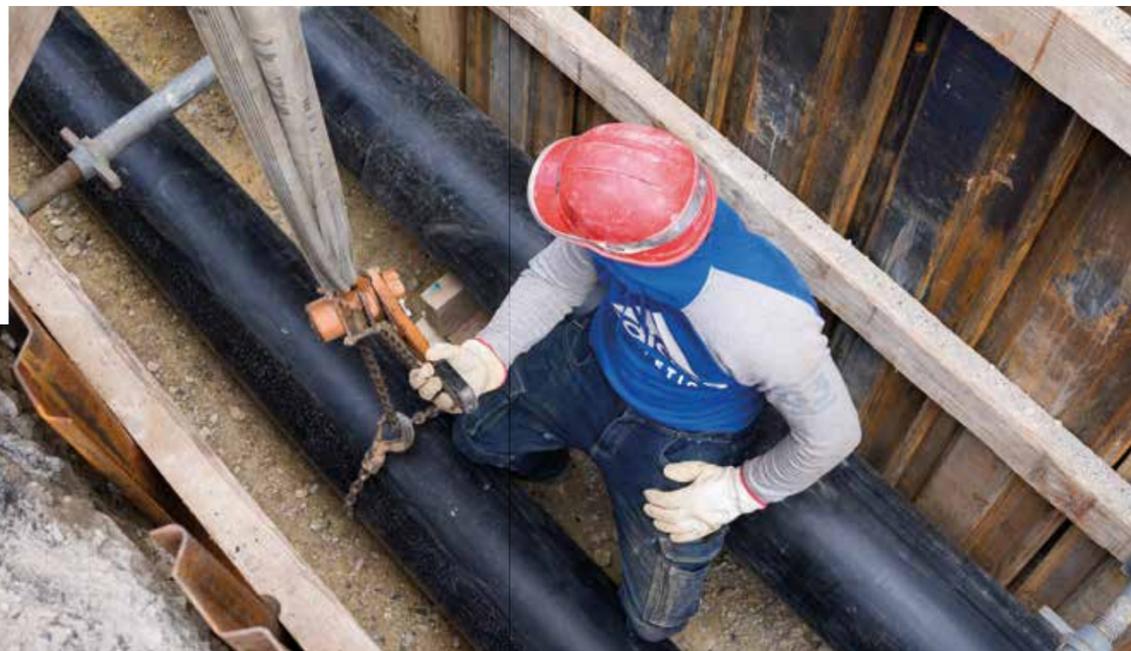
© Fatima Jellaoui

L'automne, saison idéale pour vider ses placards et faire de bonnes affaires ! **Les Pantinois ont ainsi été nombreux à profiter des trois vide-greniers proposés en octobre** au Square éphémère, places Olympe-de-Gouges et de l'Église.

Agir contre la précarité énergétique

Entre aides financières et accompagnement, la ville se mobilise

Face à la hausse des coûts de l'énergie, la ville, dont l'équivalent de 13 000 logements bénéficiera de la géothermie fin 2025, a, cette année, consolidé toutes ses actions visant à venir en aide aux foyers peinant à régler leurs factures de gaz et/ou d'électricité. On fait le point à l'occasion de la Journée de la précarité énergétique du 12 novembre. **Christophe Dutheil**



Le renchérissement du coût de l'énergie crée de plus en plus d'inégalités. L'État parle ainsi de « précarité énergétique » lorsqu'une « personne éprouve, dans son logement, des difficultés particulières à disposer de la fourniture d'énergie nécessaire à la satisfaction de ses besoins élémentaires en raison de l'inadaptation de ses ressources ou de ses conditions d'habitat ». Un phénomène particulièrement complexe et intense en Seine-Saint-Denis. Interrogés dans le cadre d'une étude menée en 2023 par le Conseil départemental, 80 % des parents d'élèves ont en effet indiqué souffrir du froid chez eux de manière au moins occasionnelle, tandis que 45 % des répondants ont déclaré avoir été contraints, l'an dernier, de limiter des dépenses essentielles pour parvenir à régler leurs factures d'énergie.

À Pantin, 27 % des foyers vivent en dessous du seuil de pauvreté et pourraient être concernés par la précarité énergétique. C'est pourquoi plusieurs initiatives locales visent à tempérer les effets déléteurs des hausses de tarifs. La ville vient de mandater Ecodigo afin qu'il propose à ses habitants, dès cet hiver, une nouvelle offre d'achats groupés d'électricité et/ou de gaz. Le principe est simple : Ecodigo négociera, pour l'ensemble des Pantinois pré-inscrits, des tarifs avantageux auprès d'un large éventail de fournisseurs de gaz et d'électricité. Avec, à la clé, d'importantes économies. Bonne nouvelle ! Si vous avez laissé passer la période

Grâce à la géothermie, l'équivalent de 13 000 logements bénéficiera d'une chaleur naturelle et moins chère fin 2025.

des préinscriptions, il est possible de souscrire, durant tout le mois de novembre, à l'offre proposée par le courtier.

Coups de pouce tous azimuts

En plus du chèque énergie octroyé par l'État, le Centre communal d'action sociale (CCAS) peut également attribuer deux types d'aides. La première est liée au Fonds de solidarité énergie (FSE), abondé par les principaux fournisseurs de gaz et d'électricité. L'année dernière, 226 habitants en ont bénéficié pour un montant total de 71 723 euros. Au 20 septembre, 199 Pantinois avaient été déclarés éligibles. Pour obtenir cette aide, il convient d'abord de vérifier son éligibilité puis de constituer un dossier auprès du CCAS. Un autre coup de pouce peut être attribué, toujours par l'intermédiaire du CCAS. Ce dernier provient du Fonds social précarité et efficacité énergétique (FSPEE), alimenté par EDF et le Syndicat intercommunal de la périphérie de Paris pour les énergies et les réseaux de communication (Sipperec). « Pour tenir compte de l'augmentation des prix de l'énergie, l'enveloppe disponible au titre de cette aide a doublé cette année, relève Agnès Vallet-Sandre, responsable du pôle Aides et animations du CCAS. Elle atteint 16 900 euros en 2024, contre 7 453 euros un an plus tôt. » En 2023, 29 habitants ont été aidés de la sorte. Cette année, 40 en ont déjà bénéficié. S'ajoutent à ces deux dispositifs des aides complémentaires d'un montant maximal de 150 euros, attribuées à titre exceptionnel par le CCAS dans le cadre de sa commission précarité. Elles peuvent être demandées, par exemple, pour faire face à une facture particulièrement élevée.

Accompagnements et rénovations

Pour résoudre les problèmes d'isolation thermique entraînant de l'inconfort, le département peut aussi être sollicité au titre de son dispositif Ecogie. Animé localement par l'Agence locale de l'énergie et du climat (Alec-MVE), il vise les ménages en situation de précarité énergétique, les informe sur les solutions leur permettant de faire baisser leurs consommations et les aiguille vers des financements qui leur permettront de réaliser les travaux nécessaires. « Dans le cadre d'Ecogie, nous organisons aussi des visites à domicile pour les ménages qui en font la demande et sont éligibles, précise Caroline Ferrero, directrice de Croix-Rouge insertion-LogisCité. Nous établissons un diagnostic, les conseillons et pouvons les orienter vers l'association Les Compagnons Bâtisseurs d'Île-de-France, également partenaire du dispositif. » Ces derniers donnent des conseils de bricolage pour améliorer l'efficacité thermique des logements ou orientent vers des professionnels de l'habitat susceptibles de fournir un accompagnement.

- Pour souscrire à l'offre négociée par Ecodigo : pantin-energie.fr.
- Pour vérifier son éligibilité au chèque énergie de l'État : chequeenergie.gouv.fr.
- Pour bénéficier du fonds de solidarité du CCAS : pratique.pantin.fr/action-sociale/famille/aides-a-fourniture-denergie.
- Pour vérifier son éligibilité à Ecogie : themis.energiesdemain.org.

GÉOTHERMIE

Les travaux progressent bien

Après avoir bien avancé dans le quartier de l'Église courant octobre, les travaux de pose des canalisations du futur réseau de chaleur géothermique, qui impliquent une ouverture puis une réfection de la chaussée, se poursuivent ce mois-ci au sud du canal. « L'an prochain, les chantiers seront concentrés au nord du canal au moins jusqu'à l'été », précise Inès Gelu, directrice générale du réseau de chaleur Unigéo dont la ville est sociétaire. D'une longueur de 29 kilomètres, ce réseau de chaleur naturelle, moins chère que le gaz, fournira ses premiers clients pour la saison de chauffe 2025. À Pantin, l'équivalent de 13 000 logements (résidences HLM, copropriétés et bâtiments publics) y seront raccordés.

- Chaque dimanche, retrouvez la localisation précise des travaux de la semaine à venir sur les réseaux sociaux de la ville.

ville de
Pantin

Hors-série
photographiques
du magazine

Canal

Découvrez



voilà votre ville

comme
vous



ne
l'avez
jamais
vue

À retrouver avec
votre magazine

pantin.fr



Direction de la communication - octobre 2024

Heureux comme un arbre en ville

Un espace public plus vert, plus frais, plus agréable

Le compteur d'arbres récemment mis en ligne sur pantin.fr illustre bien les ambitions de la ville en matière de plantations. **Si la commune met en terre entre 150 et 200 sujets chaque année, elle compte des milliers d'arbres**, parmi lesquels des espèces indigènes, exotiques, remarquables ou mellifères entretenues avec soin par les 34 agents du pôle des Espaces verts. **Guillaume Gesret**

En septembre, l'expert arboricole en milieu urbain du pôle municipal des Espaces verts faisait « son marché » chez un pépiniériste du département de l'Ain. Fabrice Descamps a ainsi sélectionné des arbres âgés d'une dizaine d'années, résistants au réchauffement climatique. « Nous ne choisissons plus les mêmes espèces qu'il y a dix ans. Nous privilégions celles qui réclament peu d'eau, comme le sophora du Japon, le févier d'Amérique ou le chicot du Canada. »

Pour les parcs, le choix se porte sur des espèces mellifères afin de favoriser la biodiversité. Résultat : « Sur les milliers d'arbres répertoriés à Pantin, nous avons identifié 200 essences différentes, se félicite Fabrice Descamps. Certaines sont indigènes comme le marronnier, le charme, le hêtre et le bouleau, d'autres plus exotiques, à plus petit développement et s'adaptant mieux à l'environnement urbain. » Parmi les sujets remarquables, le noisetier de Byzance qui trône au sein du parc de la Manufacture des tabacs ou encore le micocoulier de Provence du parc Barbusse



La ville plante, chaque année, 150 à 200 arbres afin de multiplier les îlots de fraîcheur, comme ici près du canal.

© Rudy Ouazene

méritent le détour. Et, pour admirer de beaux arbres, les Pantinois ont tout le loisir d'arpenter les magnifiques allées du cimetière parisien qui compte 8 700 spécimens.

Un entretien adapté

En attendant de mettre en terre de nouveaux sujets en février, les jardiniers municipaux se concentrent actuellement sur l'entretien du patrimoine végétal. L'élagage a débuté en octobre, avec une taille en rideau dans les rues Diderot et Cornet. « Nos méthodes ont changé. Elles sont moins drastiques et l'élagage moins fréquent car nous savons que plus un arbre est taillé, plus il est sujet aux maladies. Néanmoins, pour des raisons de sécurité et pour dégager les façades, nous sommes contraints de tailler », rapporte Didier Mereau, le responsable du pôle des Espaces verts.

Lorsqu'ils élaguent, les jardiniers recherchent systématiquement les branches mortes et ne touchent plus au houppier (les branches situées au sommet du tronc) afin de préserver les îlots de fraîcheur et de garantir la photosynthèse. Le bois ainsi coupé est transformé en broyat qui enrichira les sols. Les branches trop grosses pour être utilisées de la sorte sont, de leur côté, rassemblées dans les espaces verts de manière à constituer des refuges pour la faune.

Vigilance contre les maladies

Ces inspections automnales permettent aussi de détecter les

maladies. À Pantin, les chenilles processionnaires ravagent les pins et obligent les jardiniers à poser des pièges le long des troncs. « Nous sommes également confrontés au chancre coloré, le champignon qui décime les platanes. Il a tué ceux du canal du Midi et il est désormais présent en Île-de-France. L'an dernier, nous l'avons détecté au sein du parc des Courtilières et nous avons été contraints d'abattre les sujets malades. »

Chaque fin d'hiver, quand la sève est descendante, 150 à 200 arbres sont plantés par les jardiniers municipaux qui, en la matière, ont acquis un certain savoir-faire. « Auparavant, nous plantions sans recourir aux techniques de biodynamisation. Aujourd'hui, nous incorporons des bactéries et des champignons mycorhiziens qui renforcent la santé des végétaux. Autre nouveauté : dans les fosses, nous installons un filet de cellulose qui retient l'eau. » Et, pour donner toutes leurs chances aux jeunes plantations, des sondes tensiométriques, qui évaluent le besoin en eau et limitent donc les arrosages au strict nécessaire, sont systématiquement installées.

● Pour découvrir le compteur d'arbre de la ville : page d'accueil de pantin.fr.

● Vous disposez d'un espace extérieur ? Jusqu'au 11 novembre, Est Ensemble vous propose d'adopter un arbre afin de le planter chez vous. Renseignements : www.est-ensemble.fr/jadopte-un-arbre.

Naissance des forêts Miyawaki

Pour créer des îlots de fraîcheur et favoriser la biodiversité, la ville expérimente la méthode de la forêt Miyawaki. Explications. **G.G.**

Encore confidentielles il y a quelques années, les forêts Miyawaki ont incontestablement gagné en popularité. De plus en plus de communes optent en effet pour cette méthode dont le nom fait référence à un botaniste japonais qui, dans les années 70, a exploré le potentiel de ces bois urbains miniatures en recréant un écosystème complexe permettant d'améliorer la biodiversité, d'absorber le CO₂ et de réduire les îlots de chaleur. En 2021, les agents du pôle des Espaces verts ont planté deux bosquets de ce type, le premier sur un talus derrière le stade Charles-Auray et le second au sein du parc Henri-Barbusse.

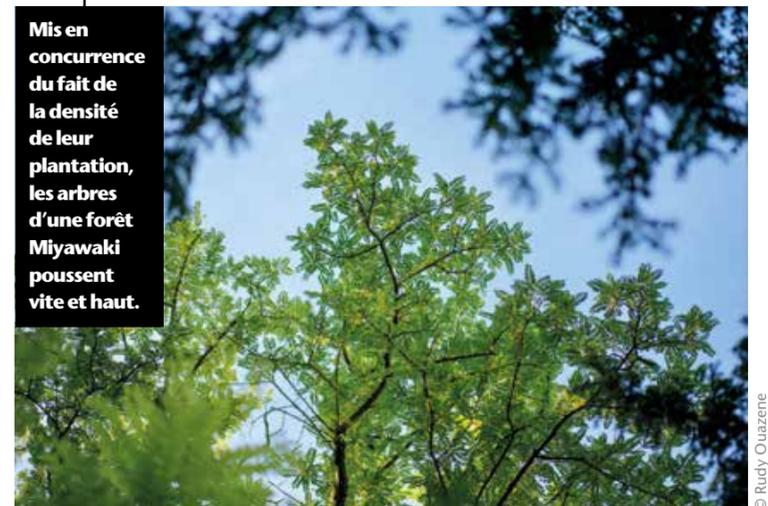
Faire jouer la compétition

Donner vie à une forêt Miyawaki consiste à planter un vaste cortège d'essences d'arbres et d'arbustes indigènes différents, mais d'une même classe d'âge, sur une surface recouverte de paillis. « Dans les deux cas, nous avons planté 2 500 arbres, indique Fabrice Descamps, l'expert arboricole de la ville. Dans une forêt Miyawaki, on compte trois à cinq arbres au mètre carré. Il y a là des cornouillers, des noisetiers, des sorbiers, des ormes... » Du fait de la densité de ce bosquet, les sujets entrent en compétition, cherchant à accéder le plus rapidement possible à la lumière, à l'eau et aux nutriments. En trois ans, certains arbres ont ainsi poussé vite et haut ! « L'autre atout de ces micro-forêts, c'est qu'elles ne nécessitent pas d'entretien : nous n'avons qu'à désherber de temps en temps », expliquent les jardiniers de la ville.

Un refuge pour la faune

Ces bosquets constituent aussi un corridor écologique pour la faune. « Nous observons de nombreux oiseaux qui se cachent et nidifient dans ces arbres, rapportent les agents des espaces verts. Comme les sujets sont très serrés, personne ne peut se promener dans une forêt Miyawaki. Les animaux apprécient cette tranquillité. » Au vu de ces premiers résultats – probants –, la ville songe à créer un troisième espace de ce type au sein du futur écoquartier.

Mis en concurrence du fait de la densité de leur plantation, les arbres d'une forêt Miyawaki poussent vite et haut.



© Rudy Ouazene

Pourquoi est-ce si difficile de planter des arbres en ville ?

Dans une rue, il existe plusieurs contraintes à prendre en compte au moment de planter un arbre. D'abord, il convient de vérifier les réseaux souterrains. « Rue de la Liberté, par exemple, les racines détérioraient le réseau de gaz, menaçant d'engendrer une fuite. Il a fallu installer des espèces se développant moins en profondeur », explique Fabrice Descamps, l'expert arboricole employé par la ville.

Après l'étude du sous-sol, les façades des immeubles sont aussi à considérer. Les jardiniers préfèrent ainsi mettre en terre des arbres à petit développement, plutôt que des marronniers. « Rue Diderot, nous avons planté des féviers d'Amérique et des frênes du Japon. Les marronniers étaient trop grands, supportaient mal le réchauffement climatique et subissaient des tailles répétées. »

En milieu urbain, ce sont les arbres d'alignement qui souffrent le plus. « Ils sont percutés par les camions, les travaux les endommagent et certaines incivilités les dégradent. » Ils sont aussi sujets aux maladies qui les contaminent les uns après les autres. « C'est pour cette raison que nous varions les essences dans une même rue et que nous laissons un espace de cinq mètres entre chaque spécimen », conclut Fabrice Descamps.

Vieux objets, nouveaux sons

Fulu Miziki Kolektiv ou l'art du recyclage

Ils débarquent tout droit de Kinshasa ! **Les membres de Fulu Miziki Kolektiv construisent leurs instruments de musique et leurs costumes à partir de déchets.** Un art du futur écolo-punk-transe-rumba-rock à découvrir salle Jacques-Brel, le 15 novembre, à l'occasion de la soirée d'ouverture d'Africolor. **Anne-Laure Lemancel**



Fulu Miziki Kolektiv, groupe congolais post-futuriste dont la musique recycle de multiples inspirations, se produira le 15 novembre salle Jacques-Brel.

Leur nom, Fulu Miziki Kolektiv signifie, en lingala, « *musique des poubelles* ». C'est que ce collectif bigarré *made in Kinshasa* construit ses instruments à partir d'objets et de matériaux mis au rebut. Soit, pêle-mêle, des fils de fer, des tuyaux, des chambres à air, des canettes, des tubes en PVC, des bouts de ferraille... Sous leurs doigts de fée, tout peut chanter. Pour dénicher leurs pépites, une seule technique : « *Le RTL pour Radio télévision litoyi, soit "oreille" en lingala* », précisent, rieurs, Deboul et Padou, deux membres de la troupe. Autrement dit, de chacune de leurs trouvailles, ils écoutent avant tout le son et la bonne vibration.

L'écologie comme message artistique

Leur aventure démarre en 2016. Dans la tentaculaire capitale congolaise, un groupe de musiciens se cherche une identité et une mission. Des souvenirs d'enfance

remontent à la surface : « *Quand nous étions gosses, nous jouions sur des déchets, des objets du quotidien – marmites, seaux, bidons en plastique... Alors, pourquoi ne pas reprendre cette pratique avec, cette fois-ci, un message écologique ?* » Malédiction ou aubaine, ils ont justement grandi dans le quartier labyrinthique et précaire de Ngwaka où s'étale une décharge à ciel ouvert. « *L'Afrique est devenue la poubelle du monde. On y déverse en vrac les déchets en provenance des États-Unis, de Chine, d'Europe. Nous, ici, on ne produit pas grand-chose* », s'insurgent Padou et Deboul.

Super-héros du ghetto

Formidable pied-de-nez, dans ces immondices, ils débuisquent des trésors, les ingrédients précieux pour forger leur art du chaos, leur orchestre du futur. Leur musique, elle aussi, pratique l'art du recyclage et celui de l'assemblage, en un irrésistible patchwork de punk-rumba-reggae-dancehall-hip-hop-rock. Une transe post-futuriste, bio, sans additif, avec le minimum d'amplifications. Leurs (nombreux) costumes également – masques d'animaux fantasmagoriques, tenues tribales 3.0 – se tressent à partir de déchets. Sur scène, ils apparaissent ainsi en apparats de super-héros du ghetto : « *Nous avons un message pour les nouvelles générations : recyclez et protégez la planète. C'est maintenant que le combat commence !* », concluent-ils.

● Vendredi 15 novembre, 20.30, salle Jacques-Brel (42, avenue Édouard-Vaillant). Réservation : ☎ 01 49 15 41 70 ou billetterie@ville-pantin.fr.

Et aussi...

> De mère en fille

Les relations mère-fille explorées par-delà les époques : voici ce que raconte *MER*, de la dramaturge d'origine irakienne Tamara Al Saadi dont la compagnie est en résidence à Pantin durant trois saisons.

● Jeudi 7 et vendredi 8 novembre, 20.00 ; samedi 9 novembre, 17.00 ; centre culturel Nelson-Mandela (11, avenue Aimé-Césaire).

> La mort sur scène

Dans *Oiseau*, pièce insolente et drôle, Anne Nozière remet la mort au centre du jeu pour nous reconnecter à nos chers disparus et à ce qu'il y a de plus vivant en nous.

● Samedi 30 novembre, 18.00, théâtre du Fil de l'eau (20, rue Delizy). Goûter-philos à partir de 16.00. Inscription : billetterie@ville-pantin.fr.

L'appel du grand large

Voyages au fil des pages et des rencontres

Cette année, la thématique culturelle des bibliothèques, *Voyages, voyages !*, invite au déplacement, à l'aventure, à l'exploration... **De novembre à juin, le premier des trois temps forts de l'année aborde le sujet de manière littérale avec, notamment, l'exposition du couple d'écrivains-voyageurs, Claire et Reno Marca.** Embarquement immédiat ! **Anne-Laure Lemancel**

Bouclez vos bagages, moussaillons ! Les bibliothèques pantinoises vous emmènent à l'aventure avec leur thématique *Voyages, voyages !* De quoi larguer les amarres et prendre le large au fil des pages. François Gouyon, le directeur de ces structures gérées par Est Ensemble, explique : « *Nos trois établissements, forts de 11 000 inscrits, soit 18 % de la population, bien au-delà de la moyenne nationale, ne sont pas réservés aux seuls lecteurs. Nos thèmes annuels permettent de valoriser nos fonds, mais aussi de proposer des événements – spectacles, expositions, ateliers... – adressés au plus grand nombre.* »

Au fil de la saison, ce thème sera décliné en trois temps. Le premier, intitulé *Bons baisers du monde*, aborde le sujet par le prisme du déplacement physique et géographique avec, notamment, des ateliers de calligraphie et de réalisation de carnets de voyage.

En route pour l'Algérie !

Surtout, dès le 5 novembre, se tiendra à Elsa-Triolet, puis dans les deux autres bibliothèques de la commune, une exposition de Claire et Reno Marca, couple d'écrivains-voyageurs qui publie de somptueux ouvrages en forme de carnets de voyage au sein desquels des textes poétiques dialoguent avec des photos documentaires et des aquarelles vagabondes à la Hugo Pratt.

Jointe avant un nouveau départ, Claire, la plume du duo, livre sa conception de l'aventure : « *Pour nous, les voyages résident dans les rencontres humaines. Il s'agit d'un dépaysement au sens premier : se dépayser soi-même, se laisser déboussoler et bousculer, s'extraire de sa zone de confort, se mettre en quête d'histoires...* »

Celle que ces deux explorateurs livreront sur les murs des bibliothèques pantinoises, via 25 tableaux et photos accompagnés de textes, c'est leur coup de foudre pour l'Algérie dont ils ont tiré deux ouvrages, parus aux éditions de La Martinière : *Algérie, soyez les*

bienvenus ! (2008) et *Algérie gourmande* (2016). « *Lorsque nous y avons voyagé la première fois en 2007, nous sommes tombés amoureux de ce pays au charme si particulier, encore intact. Nous y avons noué des contacts forts et simples et la diversité des paysages y est hallucinante – villes, mer, désert...* », raconte-t-elle.

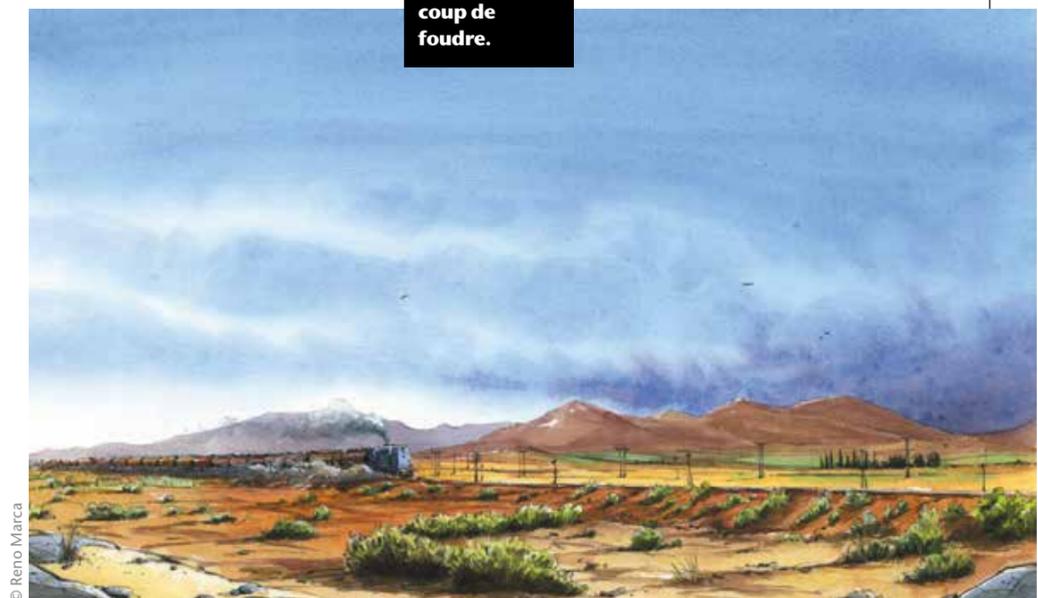
L'évasion multiforme

Ces Bons baisers du monde se poseront aussi sur les joues des marmottes avec les petits contes-spectacles du frétilant duo féminin Huile d'olive, Beurre salé et une exploration sensorielle dans un igloo conçue par l'association Mixage fou.

Dès le mois de mars, le deuxième fil rouge de l'année abordera le voyage poétique et magique, tandis que le troisième se penchera sur le voyage intérieur.

● Du 5 novembre au 28 janvier, dans les trois bibliothèques de la ville. Programme complet : pantin.bibliotheques-estensemble.fr.

L'exposition proposée dans les bibliothèques pantinoises présentera, entre autres, de subtiles aquarelles de l'Algérie, pays pour lequel Claire et Reno Marca ont eu un véritable coup de foudre.



© Reno Marca

L'humour sur un plateau

Festi'rire : 10 ans de rire solidaire

Qui l'eût cru ? Parti d'un challenge entre amis, **le festival du rire pantinois a réussi à s'imposer afin d'offrir, chaque année, un plateau d'humoristes de référence à un public exigeant.** Rendez-vous samedi 9 novembre pour partager une dixième édition placée, cette fois encore, sous le signe de la solidarité et du partage. **Guillaume Théchi**

« **L**e public n'est pas prêt, lance, avec humour, Brahima Camara, co-organisateur de la dixième édition de Festi'rire. *Il va encore en prendre plein les yeux !* » Et d'ajouter, plus sérieusement : « *Les spectateurs pantinois font preuve d'une grande exigence. Voilà pourquoi nous devons chaque fois élever le niveau.* »

Le principe du festival ? Permettre aux habitants de la ville d'apprécier des talents de l'humour sans avoir à se déplacer à Paris, ni à débours de grosses sommes.

Samedi 9 novembre, Sacko Camara, comédien qu'on a pu voir dans *Chocolat* au côté d'Omar Sy ; John Sulo, du Paname Art café, une référence du stand-up parisien ; Sofiane Sosh, vainqueur de la première saison du Comedy Class d'Éric et Ramzy, et Redouane Behache, qui a notamment joué avec Tahar Rahim dans *À perdre la raison*, feront le déplacement salle Jacques-Brel. Patson, de la première saison du Jamel Comedy Club, célèbre pour son expression culte « *Yes papa, c'est cadeau* », complètera le casting.

Stand-up premium

Wodiouma Sylla, fondateur de l'association de solidarité Têtes grêlées, et Brahima Camara, son acolyte, se souviennent de leurs débuts : « *Nous étions en bas de notre immeuble, rue du 8-mai-1945, nous nous charriions et nous nous sommes dit : "Et si on montait une scène ?"* » Les deux compères se mettent alors à éculer les salles parisiennes à la recherche de jeunes talents, mais aussi d'humoristes confirmés. Objectif : composer un plateau de stand-up premium. C'est ainsi qu'ils rencontrent le parrain du festival, John Sulo, que le grand public a notamment pu voir au Marrakech du rire.

Pari gagné

Avec de l'audace, de l'envie et beaucoup de générosité, ils réussissent leur pari d'organiser une soirée accessible à tous. Brahima pourrait parler pendant des heures de « son »



Depuis 10 ans, Festi'rire a vu passer nombre de talents, à l'image d'Amelle Chahbi, comédienne, autrice de théâtre et réalisatrice, (notre photo), de Redouane Bougheraba qui a rempli le stade vélodrome en juin, de Fadily Camara qui a joué à La Cigale, ou encore de Paul Mirabel, humoriste que l'on ne présente plus, actuellement sur France Inter.

© Amelle Laurin

festival. « *Cela nous tient à cœur car les bénéfices de la soirée financent des actions solidaires au Mali et aussi parce que nous sommes des enfants de la ville.* »

Aujourd'hui, les deux compères ne se fixent aucune limite. « *Nous n'avons pas fait d'école de théâtre ou le conservatoire, mais on s'investit. Il a fallu faire nos preuves et, aujourd'hui, le travail porte ses fruits. Nous sommes fiers du chemin parcouru* », conclut Wodiouma Sylla.

● **Samedi 9 novembre, de 19.00 à 2.00.** Au programme : spectacle, tombola, buvette et soirée dansante. Salle Jacques-Brel : 42, avenue Édouard-Vaillant. Tarif : 15 euros en prévente par SMS au ☎ 06 12 63 13 04 ou sur place dans la limite des places disponibles.

Bientôt une école pantinoise de stand-up ?

« *Notre démarche consiste à faire venir un plateau d'humoristes qu'on pourrait voir à Paris. Parmi eux, il y a des talents confirmés et émergents, mais pas encore de Pantinois* », relève Wodiouma Sylla. Alors, est-ce envisageable dans une prochaine édition ? « *Il y a de la place pour tout le monde ! J'adorerais d'ailleurs créer une école de stand-up pantinoise* », répond Brahima Camara.

On ne demande qu'à en rire

Naissance d'une scène de stand-up locale

La saison pantinoise de stand-up vient d'ouvrir. **Tour d'horizon des scènes locales dédiées à l'humour.** **Guillaume Théchi**



© DR

La Chouette Comedy Club

« *Le spectacle se veut à notre image : paritaire, glam et quali.* » Le ton est donné par Adèle Javot, 33 ans, comédienne, danseuse et stand-uppeuse pantinoise. Avec Rose Matino, 29 ans, elles entament leur deuxième saison à Pantin.

Les deux amies se sont rencontrées à l'école parisienne du One man show, formation qu'elles ont suivie en cours du soir deux ans durant. « *Nous avons ensuite créé notre plateau pour nous produire* », détaille Rose, ingénieure industrielle qui, cette année, a décidé de se consacrer entièrement à sa passion.

« *On ne rigole pas avec l'humour !* », synthétisent les jeunes femmes en souriant. C'est qu'elles s'investissent beaucoup dans l'écriture et la constitution de leur plateau. Elles souhaitent aussi éviter la facilité du clash et des blagues sexistes. Rendez-vous à l'étage du restaurant Chez Olympe pour découvrir leur univers inspiré de Laura Felpin et de Florence Foresti.

● **Prochaines dates :** vendredis 15 novembre et 13 décembre, 20.00. Chez Olympe : 37, rue Hoche. Entrée gratuite, participation au chapeau.



© Chang Martin

Gallia Comedy

Le premier spectacle de stand-up donné à la brasserie Gallia remonte à 2018. « *Au départ, nous jouions sous le hangar, se souvient Tristan Lucas, 42 ans, blaguiste et chroniqueur radio. Le bar a ensuite été en travaux pendant 2 ans, puis il y a eu le covid. La première saison complète remonte à 2022-2023. L'idée, c'était d'inviter quatre humoristes confirmés. Nous avons notamment accueilli Vérino, Haroun ou encore Mathieu Madénian.* »

La saison a repris en septembre et le show a lieu chaque troisième mercredi du mois. « *Nous avons reçu deux Pantinois, Julien Santini, qu'on peut entendre sur France Inter, et Blandine Lehout qui a joué récemment au théâtre du Gymnase.* » En plus de revêtir la double casquette de maître de cérémonie et d'organisateur, Tristan Lucas monte lui aussi sur scène. « *Le public du Gallia Comedy est constitué de bobos sympas et tranquilles. L'ambiance est conviviale. On espère qu'ils vont se lâcher un peu* », conclut-il dans un grand éclat de rire.

● **Prochaines dates :** mercredis 20 novembre, 18 décembre et 15 janvier, à partir de 20.30. Brasserie Gallia : 35, rue Méhul. Entrée gratuite, participation au chapeau.



© DR

Pantin Comédie club

Deuxième saison pour le Pantin Comédie club, fondé par Samir Benyoucef et Yacine Salhi. Chaque dernier vendredi du mois, les trentenaires proposent un plateau au restaurant Chez Gigi. « *J'ai une formation de comédien classique, précise Yacine Salhi. Pendant la période du covid, je me suis dit : "Si j'en sors vivant, j'entreprends une carrière d'humoriste"* ».

C'est donc au sortir de la crise sanitaire qu'ils se lancent. Depuis, ils ont créé un véritable réseau et invitent leurs amis à se produire. « *Nous voulions nous extraire de l'offre parisienne surchargée et proposer du stand-up à Pantin dans un esprit engagé, bienveillant et en respectant la parité... ce qui n'est pas évident car c'est un milieu très masculin* », explique Yacine, néo-Pantinois qui puise notamment dans ses origines algériennes pour faire rire. Influencés par les Américains Louis C.K. ou Bill Burr, les acolytes s'inspirent également de Fellag et de la série *Kaamelott*.

● **Prochaines dates :** vendredis 29 novembre et 27 décembre, 20.00. Chez Gigi : 8, rue du Général-Compans. Entrée sur consommation, participation au chapeau.

Maurice-Baquet à l'heure nippone

La pop culture japonaise est de retour

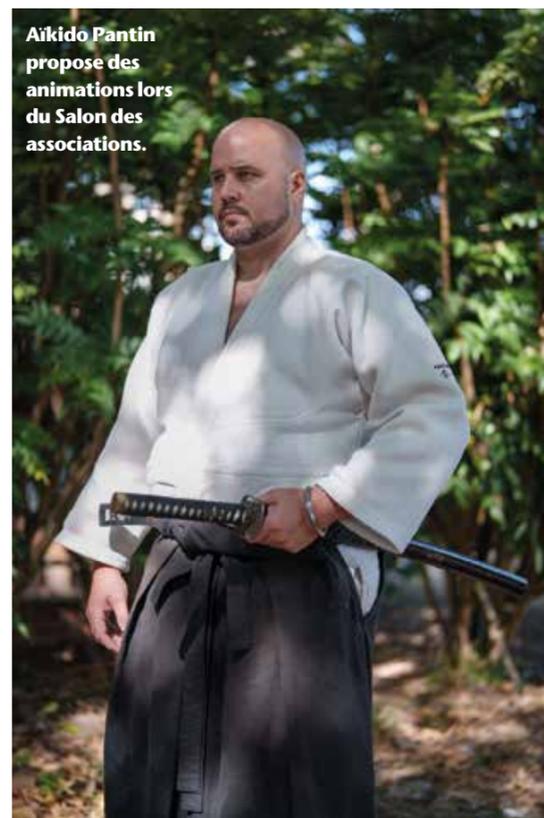
C'est parti pour la deuxième édition du Festival japonais et sa Nuit des arts martiaux organisés par l'association Aikido Pantin. Présentation d'un événement qui s'adresse aux passionnés comme aux simples curieux. **Guillaume Théchi**

Samedi 16 et dimanche 17 novembre, le gymnase Maurice-Baquet fera honneur au pays du Soleil-Levant en accueillant une variété d'animations adaptées à tous les âges. Le groupe Paris Taïko Ensemble impressionnera ainsi petits et grands avec ses performances de tambours ancestraux. Des démonstrations de danses traditionnelles et de calligraphie sont également prévues, comme des massages shiatsu et un concours de dessin manga avec, à la clé, des prix remis par le célèbre brocanteur japonais Kôji. Il sera aussi possible de déambuler parmi de nombreux stands proposant, pêle-mêle, livres, textiles, créations artistiques et spécialités culinaires. Et, pour immortaliser l'expérience, un photomaton gratuit sera mis à disposition des visiteurs.

Tous au tatami
Organisé pour la deuxième fois, ce festival familial et sportif vise à promouvoir les arts martiaux et la culture japonaise. Après une première édition test, Aikido Pantin cherche maintenant à attirer un public plus large. Les fonds récoltés

pendant l'événement permettront de soutenir l'association et de financer l'organisation de ses projets futurs. « Nous espérons devenir un rendez-vous annuel incontournable pour les familles et tous les passionnés d'Ile-de-France », explique Arthur Frattini, professeur d'aïkido et démonstrateur à l'Accor Arena lors de la célèbre Nuit des arts martiaux... qu'il reproduira à Pantin. La journée du samedi s'achèvera en effet par des démonstrations spectaculaires de karaté, de judo, de sumo et d'aïkido. Les visiteurs, y compris les plus jeunes, auront même l'opportunité de s'initier à cette dernière discipline à la faveur d'ateliers encadrés.

- **Festival japonais** : samedi 16 novembre, de 11.00 à 19.00, et dimanche 17, de 10.00 à 18.00. Tarifs : 1 euro (moins de 16 ans) et 2 euros (plus de 16 ans).
- **Nuit des arts martiaux** : samedi 16 novembre, de 20.30 à 23.00. Tarifs : 6 euros (moins de 16 ans) et 10 euros (plus de 16 ans). Réservation : aikido-pantin.fr. Gymnase Maurice-Baquet, 6-8, rue d'Estienne-d'Orves.



Aikido Pantin propose des animations lors du Salon des associations.

© Rudy Ouazene

À VOTRE ÉCOUTE

Une question sur votre demande de logement, la gestion de l'espace public, l'instruction d'un permis de construire ou l'octroi d'une place en crèche ?

Les services publics municipaux vous répondent, CONTACTEZ-LES !

Pôle Urbanisme et architecture (autorisations d'urbanisme)
☎ 01 49 15 41 80
✉ urbanisme@ville-pantin.fr

Direction des Espaces publics (signalements propreté et voies publiques)
☎ 01 49 15 41 77
✉ espacespublics@ville-pantin.fr

Relais petite enfance (crèches)
☎ 01 49 15 39 55
✉ relais-petite-enfance@ville-pantin.fr

Service communal d'hygiène et de santé
☎ 01 49 15 39 22
✉ schs@ville-pantin.fr

Pôle Éducation (inscriptions scolaires et périscolaires)
☎ 01 49 15 37 41
✉ viescolaires@ville-pantin.fr

Centre communal d'action sociale (pôle Aides et animations)
☎ 01 49 15 40 14 ou 01 49 15 40 15
✉ ccas-aides-animations@ville-pantin.fr

Pôle Logement social
☎ 01 49 15 41 49
✉ logement-information@ville-pantin.fr

Police municipale
199, avenue Jean-Lolive
Du lundi au vendredi de 7.30 à 20.00
☎ 01 49 15 71 00
✉ police-municipale@ville-pantin.fr

Pour souscrire un abonnement de stationnement et déclarer son statut de personne handicapée : monstationnement.pantin.fr

LES ÉLUS ET LEURS DÉLÉGATIONS

Le maire et les adjoint(e)s



Bertrand Kern
Maire.
Conseiller métropolitain et territorial.



Mathieu Monot
1^{er} adjoint
Développement urbain durable, Écoquartiers, Innovation par la commande publique, Démocratie locale et Bien-être animal. Conseiller territorial. Conseiller départemental de Seine-Saint-Denis.



Mirjam Rudin
Nature en ville, Déplacements, Espaces publics et Espaces verts.



Hervé Zantman
Vie scolaire.



Nadine Castellou
Petite-enfance, Séjours vacances et Parentalité.



Salim Didane
Développement territorial, Emploi, Formation et Économie sociale et solidaire.



Leïla Slimane
Vie des quartiers, Politique de la ville et Vie associative.



Vincent Loiseau
Quartier des Courtilières et Stratégie financière.
Conseiller territorial.



Emma Gonzalez-Suarez
Logement.



Rida Bennedjima
Ville numérique, Relations avec les usagers et Temps dans la ville.



Alice Nicolle
Quartiers Mairie-Hoche, Église, Petit-Pantin/ Les Limites. Conseillère territoriale.



François Birbès
Quartier des Quatre-Chemins
Conseiller territorial délégué à la Lutte contre l'habitat indigne.



Françoise Kern
Tranquillité publique et Sérénité urbaine
Conseillère territoriale.



Nacime Amimar
Bâtiments et Équipements municipaux et Sobriété énergétique.



Charline Nicolas
Cultures, Mémoires et Patrimoines.



Bruno Carrère
Actions sociales et solidaires.



Sonia Ghazouani-Ettih
Agents municipaux, Dialogue social et Qualité du service public.

Les conseiller(e)s de la majorité délégués



Zora Zemma
Développement du commerce, Animation festive de la ville et Temps libre.



Julie Rosenczweig
Qualité des marchés forains.
Conseillère territoriale déléguée au Développement des écoquartiers.



Nathalie Berlu
Qualité et Diversité de l'habitat. Vice-présidente d'Est Ensemble en charge de l'Économie sociale et solidaire.



Philippe Lebeau
Santé et Handicap.



Augustin Ignacio-Pinto
Co-construction et Interpellation citoyenne.



Hawa Touré
Égalité femmes-hommes et Lutte contre les discriminations.



Abel Badji
Sports et Relations avec les clubs sportifs.



Pierric Amella
Mobilités douces, Qualité de l'air et Budget carbone.
Conseiller territorial.



Élodie Salmon
Jeunesse.



Marc Langlade
Centres de loisirs.



Rui Wang
Stationnement et Centre de supervision urbain.



Christine Lehembre



Pierre-Dominique Pausiclé



Nadia Azoug
Vice-présidente d'Est Ensemble en charge de la Démocratie, de la Participation citoyenne et de la Relation usagers. Conseillère départementale de Seine-Saint-Denis.



Leïla Bedja



Frank Tikry



Delphine Cammal



Mélina Pelé



Antoine Bargas



Antoinette Lorange

Pour contacter et prendre rendez-vous avec vos élus : ☎ 01 49 15 40 00

La France insoumise Pouvoir vivre à Pantin



Nadège Abomangoli
Conseillère territoriale.



Fabrice Torro



Samir Amziane



Catherine Clément

Élus Communistes

Groupe En avant Pantin !



Fabienne Jolles



Jean-Luc François



Geoffrey Carvalhinho

NSP



Dalila Slimani

Les autres élus



Patrice Bessac
Président d'Est Ensemble Territoire de la Métropole du Grand Paris



Mathieu Monot et Nadia Azoug
Conseillers départementaux du canton Pantin - Le Pré-Saint-Gervais



Bastien Lachaud
Député de la circonscription Aubervilliers - Pantin
bastien.lachaud@assemblee-nationale.fr

Groupe Socialiste, Citoyens et Apparentés

Les sept années de cadeaux fiscaux du Président Macron aux ultra-riches et aux grands groupes ont mené les finances de l'État dans le mur. Pour combler ce dérapage budgétaire irresponsable, le nouveau gouvernement entend aujourd'hui faire payer les Français et les collectivités locales. C'est ainsi que le budget présenté par le gouvernement propose un effort considérable aux collectivités territoriales : -3 milliards d'euros via un prélèvement sur les recettes de fonctionnement des collectivités dont le budget est supérieur à 40 millions d'euros. C'est le cas du budget de la commune de Pantin qui se verrait amputer, à ce titre, d'environ 3 millions d'euros. Cette mesure est d'autant plus inepte qu'elle s'appliquera indifféremment aux communes riches des Hauts-de-Seine qu'aux communes pauvres de la Seine-Saint-Denis ; -800 millions d'euros via un « ajustement » de 2 points du taux de remboursement de la TVA. Cette mesure amènera une perte de près de 700 000 euros pour Pantin. - À cela il convient d'ajouter des mesures sur le financement de la sécurité sociale dans le cadre du PLFSS qui se traduiront, pour Pantin, par une ponction estimée à 1,2 millions d'euros. Pour une ville comme Pantin, dans un département comme la Seine-Saint-Denis - le plus pauvre de la France métropolitaine - ces dispositions sont tout bonnement inapplicables. Ce sont d'abord et avant tout nos concitoyens qui en feront les frais, nos grands projets structurants, nos structures d'insertion, nos politiques publiques sur l'enfance, la jeunesse, la santé et la tranquillité. C'est pourquoi, à l'initiative de la majorité, le Conseil Municipal de Pantin a demandé le retrait de ces dispositions, et la mise en œuvre d'une politique concertée, juste et adaptée à la réalité de notre territoire et à la hauteur des défis que nous affrontons.

Marc Langlade,
Président de groupe

Groupe Écologistes et Solidaires

Hommage à Paul Vatty, cycliste : l'urgence à pacifier les espaces publics

Paul avait 27 ans. Il a été tué à Paris, mardi 15 octobre, par un automobiliste en SUV qui l'a percuté sur une piste cyclable. Le geste volontaire et sa violence sont là. Nous sommes abasourdis. Cet acte de violence n'est malheureusement pas isolé. Plus de 200 décès à vélo et plus de 2 000 accidents sont dénombrés en 2023. Le drame de Paul résonne chez beaucoup d'entre nous cycliste ou pas. Se déplacer à vélo ou à pied devrait pouvoir se faire en toute sécurité. Et pourtant, aujourd'hui dans les espaces publics c'est chaque jour un peu plus la loi de la jungle, la loi du plus fort qui régit le vivre-ensemble. La violence motorisée est largement banalisée, voire « tolérée », que l'on soit cycliste ou piéton. Les mobilités douces sont des alliées efficaces pour lutter contre le réchauffement climatique, c'est pourquoi nous devons en garantir leur développement serein et sécurisé. Aujourd'hui, il faut appliquer les mesures qui s'imposent face à toutes les formes d'incivilité, de violences dont sont victimes aussi bien cyclistes que piétons. En effet, qui n'a pas déjà été témoin et/ou victime d'une infraction aux feux rouges, de refus de priorité, de dépassements dangereux, d'intimidations, et parfois même d'agressions. La violence motorisée tue. Ce n'est plus acceptable. Lutter contre les incivilités avec toutes formes de sanction est un passage obligé mais pas suffisant. Vivre ensemble dans une ville apaisée, pacifiée, où chacun prête attention à l'autre, doit guider chacun d'entre nous. C'est cela la ville pour tous à laquelle nous nous employons. Que la tragédie de la mort de Paul trouve un écho en chacun d'entre nous. Refusons la violence motorisée. Continuons à pacifier la ville.

Alice Nicollet, Mélina Pelé, Salim Didane, Augustin Ignacio-Pinto, Pierric Amella, Mirjam Rudin, Nadia Azoug, Nacime Amimar

Génération engagées

Coup de massue pour les recettes de notre ville : une menace pour les services publics locaux

Le gouvernement Barnier a annoncé son intention de réduire de 5 milliards d'euros les recettes des collectivités territoriales, une décision qui pourrait avoir des répercussions dramatiques pour les communes, dont la nôtre. D'après l'Association des Intercommunalités de France, cette mesure se traduirait par une perte estimée à 2 568 611 euros pour la ville de Pantin. Une telle diminution des ressources fragiliserait gravement le budget de notre commune, qui s'efforce de maintenir un équilibre entre investissements nécessaires et services publics de qualité. Cette réduction s'inscrit dans un contexte de gestion nationale critiquée. Le gouvernement Macron n'a pas su gérer les finances publiques de manière efficiente, comme en témoigne le déficit public qui pourrait atteindre 6,1 % en 2024. Désormais, ce sont les collectivités locales, pourtant au plus près des citoyens et garantes de services essentiels, qui doivent supporter les conséquences de cette mauvaise gestion. Les habitants de Pantin, comme ceux d'autres communes, ne doivent pas être les victimes d'une telle décision. Il est inconcevable que la qualité des services publics locaux se dégrade alors que ces services sont indispensables à la cohésion sociale, au bien-être des habitants et au développement de notre commune. C'est pourquoi nous comptons sur notre député Bastien Lachaud et notre maire Bertrand Kern pour s'opposer fermement à cette proposition. Nous devons continuer à offrir des services publics de qualité à nos habitants et de relever les défis sociaux et économiques auxquels nous faisons face. Vous pouvez compter sur nous pour mener également ce combat sur le terrain.

Nadine Castillon
Pour le collectif **Génération Engagée**
Adjointe au maire à la **Petite Enfance, Séjours vacances et Parentalité**

La France insoumise- Pouvoir vivre à Pantin

Non au plan d'austérité du gouvernement Macron-Barnier-Le Pen qui s'attaque aux villes populaires !

60 milliards : c'est le montant des coupes budgétaires prévues par le gouvernement de Michel Barnier cette année, pour combler les trous créés par la politique désastreuse de Macron et ses années de cadeaux fiscaux aux plus riches. Un plan d'austérité jamais vu dans l'histoire, imposé à notre pays par un gouvernement illégitime, issu du vol des élections des 30 juin et 7 juillet dernier, et soutenu par une coalition alliant les restes du clan Macron à l'extrême-droite lepéniste. Pour les villes populaires comme la nôtre, la saignée annoncée est d'une gravité inouïe. M. Barnier veut amputer massivement la politique de la ville, qui perdrait 15 % de son budget. Et les coupes budgétaires prévues plus largement dans l'ensemble des politiques publiques auront un impact particulièrement dur là où celles-ci manquent déjà de moyens. Enfin, les budgets des collectivités locales sont directement attaqués, avec 5 milliards d'euros d'économies prévus à l'échelle nationale - plusieurs millions pour une ville comme Pantin. Derrière ces chiffres, il y a une réalité concrète, pour les habitantes et habitants de notre ville : moins d'enseignants, de soignants, de policiers, moins de financements pour le logement, la rénovation urbaine, la réussite scolaire, les associations, les dispositifs culturels, artistiques et sportifs, etc. Un impact désastreux pour les services publics locaux et la vie quotidienne de toutes et tous. Nous refusons cette politique injuste destructrice. Avec Bastien Lachaud, député insoumis de Pantin, avec le groupe de La France insoumise et tous les groupes de gauche unis au sein du Nouveau Front Populaire, nous la combattons au parlement et dans la rue. Non, l'austérité n'est pas une fatalité. Oui, une autre politique est possible !

Parti communiste français

Achat groupé d'électricité : fausse bonne idée !

Le lundi 11 juillet 2023, la Commission de régulation de l'énergie a décidé de « sanctionner la société OHM Énergie à hauteur de 6 millions d'euros pour avoir commis un abus du droit d'accès régulé à l'électricité nucléaire historique (ARENH) au cours des années 2021 et 2022 ». En clair, l'abus de droit porte c'est « avoir récupéré de l'électricité nucléaire moins chère d'EDF et l'avoir revendu très cher sur le marché de gros » empêchant ainsi une belle plus-value. Fabien Gay, sénateur communiste de Seine-Saint-Denis et directeur de l'Humanité avait en 2022 dénoncé les dérives du marché de l'Électricité (Interview BLAST-explosion des factures-ARENH). 3 enquêtes sont en cours, qui visent des fournisseurs pour un montant de 6 millions. Pendant la même période les factures des usagers ont augmenté de 36 % et 13 millions de foyers sont en précarité énergétique. La CRÉ (Commission Régulation Énergie) en 2022 a épinglé 58 fournisseurs alternatifs pour un montant de 1,6 milliard d'euros pour fraude sur leur droit de tirage de l'ARENH, et 4 autres fournisseurs pour 21,9 millions pour des demandes excessives. L'État va empocher les amendes, les usagers sont pourtant les victimes des fraudes et l'argent devrait leur revenir. Beaucoup de Médias font état d'enquêtes sur les escroqueries des fournisseurs d'énergie. Sur la proposition du groupement d'achat d'électricité à Pantin, nous serons particulièrement vigilants sur ce qui s'apparente comme une fausse bonne idée. Il suffit d'aller sur internet et rechercher WIKIPOWER, l'ancien nom de « Ecodigo » pour obtenir les témoignages des clients. Nous militons pour une solution de service public en matière d'électricité.

Samir Amziane,
Catherine Clément

Nous sommes Pantin

Texte non parvenu

En avant Pantin !

Périphérique : des enrobés phoniques pour le bien-être des Pantinois.



La décision unilatérale de la maire de Paris, abaissant la vitesse du périphérique de 70 à 50 km/h sans consulter les villes de banlieue a des répercussions directes sur Pantin. Cette mesure n'a aucun effet notable sur la réduction de la pollution, qui reste la même, qu'on roule à 70 ou 30 km/h. Quant au bruit, il ne diminue que d'un décibel, tandis que le trafic se reporte déjà sur notre ville, aggravant les nuisances et augmentant les particules fines. En janvier, avec la mise en place de la voie réservée au covoiturage, la circulation deviendra un véritable cauchemar, non seulement pour les automobilistes, mais aussi pour les cyclistes et les piétons. L'égoïsme de la capitale doit être dénoncé. Nous devons obtenir des résultats concrets, notamment pour la réduction du bruit sur les parties non couvertes du périphérique près de Pantin. La solution ? Installer des enrobés phoniques pour réduire immédiatement le bruit, avec une baisse estimée à 8 décibels. Le coût de cette solution est évalué à 30 millions d'euros, et la Région a proposé de financer 50 %. Pourtant, Anne Hidalgo a refusé cette main tendue de Valérie Pécresse, comme si les habitants de la banlieue n'étaient pas sa priorité. Enfin, il est essentiel de relancer la transition écologique. J'appelle la municipalité à rétablir les aides pour l'acquisition de véhicules propres ou de vélos électriques. Lutter contre la pollution, c'est proposer des solutions, pas punir les Pantinois.

Geoffrey Carvalhinho
Conseiller régional,
chef de l'opposition
Et les élus « En Avant Pantin ! »

ville de
Pantin

Je m'en-gage !

En savoir plus



ENSEMBLE, FABRIQUONS LA CITOYENNETÉ

citoyen.pantin.fr



ville de
Pantin

Je participe

En savoir plus



ENSEMBLE, FABRIQUONS LA CITOYENNETÉ

citoyen.pantin.fr



ville de
Pantin

J'ai un projet !

ENSEMBLE, FABRIQUONS LA CITOYENNETÉ

citoyen.pantin.fr



ville de
Pantin

J'ai un projet !

En savoir plus



ENSEMBLE, FABRIQUONS LA CITOYENNETÉ

citoyen.pantin.fr



ville de
Pantin

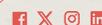
Je m'en-gage !

En savoir plus



ENSEMBLE, FABRIQUONS LA CITOYENNETÉ

citoyen.pantin.fr



ville de
Pantin

Je participe

ENSEMBLE, FABRIQUONS LA CITOYENNETÉ

citoyen.pantin.fr

